

**Bibliographie de philosophie destinée à la classe d'hypokhâgne B/L, lycée Jacques Amyot, année scolaire 2026-2027.**

*N.B. : En raison d'un congé qui s'étendra (a minima) jusqu'au 1<sup>er</sup> février 2027, un professeur sera nommé avant la rentrée et sera, au moins de septembre à février, votre professeur de philosophie. S'il m'adressait en personne une bibliographie pendant l'été, je la mettrais sur le site du lycée en lieu et place de celle-ci.*

La bibliographie qui suit est une bibliographie d'année (et non d'été seulement), couvrant des lectures qui seront rencontrées pendant le cours. Elle n'a donc de cohérence, pour la plupart des ouvrages, que par rapport à ce dernier.

Toutefois, les lectures d'été puiseront en elle, comme il est indiqué plus bas.

### Programme de lecture obligatoire et spécifique pour l'été :

Choisir, *très librement*, parmi les œuvres de la bibliographie, six œuvres en tout (en vue de n'en fichier que les sections indiquées, au choix) :

- Deux œuvres de philosophie antique ou de l'Antiquité tardive (puisées p. 2-7).
- Deux œuvres de philosophie moderne (p. 9-17).
- Deux œuvres de philosophie contemporaine (p. 17-27).

Exclure, pour le moment, les œuvres d'histoire des sciences, de l'art, de sociologie et d'anthropologie, et de psychanalyse, p. 27-30 (et les œuvres de philosophie médiévale et de la Renaissance p. 8-9).

N.B. : La fiche de lecture n'est jamais à mener sur l'ensemble de l'œuvre. Vous vous concentrerez sur les seules sections, ou chapitres, qui ont été isolés par la bibliographie (à l'exception des œuvres courtes, qu'on peut alors travailler en entier, quand c'est indiqué, et de certaines œuvres de « littérature secondaire »). Ficher une seule des sections, ou un seul des chapitres indiqués par la bibliographie suffira.

Cela n'exclut pas une lecture plus exhaustive de votre part.

Voir, plus bas (p. 2), la méthode pour constituer la fiche de lecture, qui recoupe celle de l'explication de texte linéaire.

Ces fiches de lecture, à remettre en septembre, pourront faire l'objet de notes de bonification de la moyenne au premier semestre.

Quelques mots importants, préalables :

En philosophie, la classe d'hypokhâgne a un but essentiel, et incontournable, sans lequel rien n'est possible : **il s'agit de devenir soi-même une lectrice, ou un lecteur.** Elle ou il ne se contentera pas de connaître les ouvrages par le biais d'un cours ou un commentaire : **il les aura fréquentés directement, par soi-même, « de première main ».** Il sera **capable de les reformuler dans ses propres mots, tout en se souvenant des mots de l'auteur,** et sera en mesure d'y puiser ses idées propres. Ce travail doit être fait avec la conscience qu'il est très bon signe d'éprouver des difficultés face à un texte : c'est le contraire qui serait inquiétant, d'une part parce que comprendre trop vite pourrait être illusoire, d'autre part parce que c'est le sens même d'un problème en philosophie que de donner lieu à un embarras, et de se formuler comme une incompréhension. **Mener ce travail de lecture directe est la seule manière de s'approprier le texte et d'arriver à en faire un usage intéressant, ensuite, dans une dissertation.** La vocation du livre est d'être un instrument de travail au service de notre pensée : or il ne pourra pas le devenir si on ne l'a pas lu directement, soi-même.

Toute lecture d'ouvrages philosophiques peut, sans doute, avoir lieu en au moins deux temps :

- Un temps de découverte, où l'on est « aux aguets », où l'on se laisse surprendre par certains passages (avec lesquels on peut avoir une affinité intellectuelle, ou « affective »). **On y repère cependant, tout en les soulignant, les passages que l'on estime importants** (par rapport à un thème, ou à une question). Cette phase ne prétend pas encore « étudier » le texte à proprement parler, mais faire connaissance avec ses problèmes, et s'y rendre sensible.
- Un second temps dans lequel on sait plus précisément ce que l'on cherche dans un texte, et où on le lit le texte en fonction de cette recherche et étude même. Il correspond à **une prise de**

**notes plus méthodique et rigoureuse, qui montre la dépendance des idées les unes par rapport aux autres, et de ces idées avec les questions.**

## **MÉTHODOLOGIE DE LA FICHE DE LECTURE**

**Une « fiche » sur un texte peut s'organiser de la façon suivante :**

- 1. Elle indique d'abord l'œuvre et le passage précis de l'œuvre qu'elle analyse (section, chapitre, pas davantage : **ficher toute une œuvre est impossible, sauf si c'est un opuscule ou une œuvre courte**). Pour cela, se référer aux passages et sections indiqués dans la bibliographie.
- 2. Facultativement, elle la réfère à un thème ou à un groupe de thèmes (qu'elle peut commencer par puiser au départ dans les notions de Terminale, mais qui peuvent être puisés aussi dans les sujets tombés au concours de la B/L).
- 3. Comme dans une grande explication de texte, **elle commence par construire un problème** relatif au passage précis que l'on a choisi de travailler (section, chapitre, indiqués dans la bibliographie). **Ensuite elle se déploie en suivant précisément l'ordre de l'argumentation du texte (de la section choisie), et de ses problèmes**, conformément à la méthode de l'explication : quelle est la question posée ? Comment l'auteur passe-t-il d'une idée à l'autre et comment sa pensée est-elle précisément construite ? Il faut mener ce travail alternativement en citant le texte, et en le reformulant dans ses propres mots, **sans sauter de long passage**. La différence entre la langue de l'auteur et la vôtre doit être nette.

Ces notes ne doivent pas seulement être conçues seulement comme l'explication de la doctrine de l'auteur. En effet, dans la dissertation de concours, les références ne sont que des outils au service d'une question. Il faut donc essayer de systématiquement rapporter l'explication des idées de l'auteur 1 /à un problème, c'est-à-dire à un embarras 2/ à une série de thèmes possibles (vous songerez pour le moments à vos notions de Terminale).

Degré d'utilité (ou de difficulté) des ouvrages indiqués :

\*utile

\*\*important

\*\*\*très important

\*\*\*\* incontournable

+ difficile (peut éventuellement être contourné pour l'instant)

**En complément, et en prévision du travail sur la philosophie antique : s'exercer à écrire l'alphabet grec (en minuscule) :**

α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω ς

Les passages précis auxquels il sera fait référence dans le cours sont souvent indiqués en dessous du titre de l'œuvre, mais cela ne doit surtout pas empêcher une lecture plus vaste de l'œuvre, qui est même capitale. Il faut, cependant, le plus tôt possible, savoir pratiquer une lecture « sélective » qui se concentrera, selon telle ou telle question, sur les passages importants.

**N.B : Les auteurs de la bibliographie qui suit sont classés par ordre chronologique.**

## **Philosophie antique et de l'Antiquité tardive (ordre chronologique) :**

\*\**Les Présocratiques*, J.-P. Dumont (éd.), D. Delattre et J.-L. Poirier (collab.), Paris Gallimard, Nrf, « Bibliothèque de la Pléiade ».

Voir :

- Anaximandre, notamment fragments IX et IXa de Simplicius p. 26-28.

-Héraclite, notamment fragment VI de Platon p. 136, fragment IX d'Aristote p. 137, fragment XLIVa d'Héraclite le Grammairien p. 157, LXXXIVa de Plotin p. 165, XCI de Plutarque et Aristote p. 167.

- Parménide : fragment restitué (VIII, poème), p. 261 à 263, et de Simplicius p. 263-264.

-Zénon : fragments XXV à XXVIII d'Aristote p. 287 à 289 (sur l'impensabilité du mouvement).

## PLATON :

(1) **\*\*Timée**, in *Timée/Critias*, trad. de Luc Brisson, GF-Flammarion.

Voir d'abord 27 d - 29 d : pourquoi l'ouvrier a pris comme modèle un modèle intelligible, et non visible.

Voir, sur l'origine du temps 30a p. 118 (avant le démiurge, notre univers « n'était point en repos mais se mouvait sans concert et sans ordre »), 30 c - 31 a (du Monde-modèle, qui enveloppe tous les Vivants intelligibles, au Ciel-copie, qui enveloppe tous les vivants visibles) 34b p. 123 (l'impression au monde par le démiurge d'un « mouvement de rotation uniforme » et « circulaire ») et 37 d à 39 d, p. 127-131 (sur l'origine de la durée, la structure et le rôle des planètes,, pour 39 d notamment à props de la Grande Année, le « Nombre parfait du temps »).

Voir enfin, sur la production des corps par le démiurge dans un « emplacement » indifférencié, 48e à 52e p. 146 - 154, (l'importance du lieu ou réceptacle comme « troisième genre », outre les modèles (Idées) et les copies (les corps).

37 d - 38 c : le temps, imitation mobile (parfois traduite par « image ») de l'éternité.

(2) **\*\*\*\*La République**, tr. de P. Pachet, folio essais, tr. de Pierre Pachet, folio essais, Gallimard.

Voir :

- Le livre IV, lire l'ensemble plus particulièrement, 433a p. 225 (« nous avons posé que tout un chacun devait s'appliquer à une seule des fonctions de la cité, celle à laquelle sa propre nature serait, de naissance, la mieux adaptée ») à 434d p. 228 (« cela rendrait la cité juste »), et 435 e jusqu'à la fin (445 e)

- Le livre VI (de 506c<sup>1</sup> p. 346, jusqu'à la fin du livre VI). Notamment : -508 e – 509 a ; l'Idée du Bien, comme ce qui communique la vérité au connaissable et la faculté de connaître à l'esprit, et son analogie avec le soleil comme condition de visibilité ; le sectionnement de la ligne (de 510 d p.352 – « représente-toi donc, dis-je, comme nous le disons, que bien et soleil sont deux ») à 511 e soit la fin du livre VI, p. 355.

-Le livre VII (du début, jusqu'à 534d<sup>2</sup> p. 391).

- Le livre VIII sur le passage des constitutions droites aux constitutions déviées. Regarder en particulier 557a, p. 427 (« la démocratie naît lorsque, après leur victoire, les pauvres mettent à mort un certain nombre des autres habitants ») à la fin du livre VIII 569c p.450, sur le passage de la démocratie à la tyrannie.

- Le livre IX, du début, 571a, jusqu'à 576d (sur la tyrannie et l'asservissement du tyran aux désirs hors-la-loi ingouvernables).

-Le livre X, voir d'abord 596a à 598d, l'imitation (l'idée de lit, le lit de l'artisan, le lit en peinture), et, en 598b, l'assignation de la peinture à représenter « ce qui paraît tel qu'il paraît », et non pas « ce qui est tel qu'il est ».

Voir encore 601d à 602c : la science appartient à l'usager, non au fabricant, ni à l'imitateur

602 c-605 c : peinture et poésie, leur éloignement par rapport au vrai.

Lire *La République* Sur le site de P. Remacle :

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/rep4.htm> (retrouver les passages par le biais des numérotations indiquées)

(3) *Les lois*

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/loislivre3.htm>

**Voir seulement : un très bref passage du livre III**, 690a-690c (les titres à gouverner)

De « fort bien mais dans les États grands ou petits, comme dans les familles, quels sont les titres en vertu desquels les uns commandent et les autres obéissent et combien y en a-t-il ? » à « rien de plus vrai ».

(4) **\*\*\*Phédon** (in *Phédon, Le Banquet, Phèdre*), trad. française de P. Vicaire, Paris « Gallimard », « Tel ».

(On peut prendre aussi toute autre édition).

Voir seulement 78 d-79 a : sur la distinction entre « ce qui est identique à soi-même et invariable », « demeure toujours identique à soi-même », et choses qui « ni sont jamais semblables à elles-mêmes ni entre elles » (οὔτε αὐτὰ αὐτοῖς οὔτε ἀλλήλοις οὐδέποτε), et auxquelles « l'identité est étrangère ».

(5) **\*\*\*\* Le Banquet**, (in *Phédon, Le Banquet, Phèdre*), tr. française de P. Vicaire, Paris, Gallimard, « Tel ».

(On peut prendre aussi toute autre édition).

Lire l'ensemble mais surtout le discours d'Aristophane, 189a-193d, la discussion entre Socrate et Agathon 199c-201d, le récit par Socrate de son entretien avec Diotime, 201d 212c (incontournable), le dialogue d'Alcibiade et de Socrate, 212d-222a.

<sup>1</sup> Commencer la lecture à : « Te semble-t-il juste de parler de ce qu'on ne connaît pas, comme si on le connaissait ? », *La République*, VI, trad. française de P. Pachet, Paris, Gallimard, « Folio essais », 506c, p. 346.

<sup>2</sup> Terminer la lecture à : « par Zeus, dit-il, c'est exactement ce que j'affirmerai », *La République*, VII, trad. française de P. Pachet, Gallimard, « Folio essais », 534 d, p. 391.

(6) *Phèdre*, in *Phédon, Le Banquet, Phèdre*, trad. française de P. Vicaire, Paris, Gallimard, « Tel ». (ou dans la tr. de L. Brisson, GF-Flammarion, (suivi de *La pharmacie de Platon*, de J. Derrida).

Voir : du début (227a) jusqu'à 257b (p. 83-134 dans la trad. de L. Brisson), le premier discours de Socrate ; puis de 274b à 277b (l'écriture comme remède à la remémoration pour une mémoire défaillante).

(7) \*\*\*\*+*Le Politique*, trad. française de L. Brisson, Paris, GF-Flammarion (on peut prendre toute autre édition).

Voir :

267c à 268d : critique de la définition du politique comme pasteur, les prétendants (concurrents, rivaux) du politique,

277d à 283b : le paradigme comme mode de sélection des prétendants, le paradigme du tissage

287b à 291d : les auxiliaires de la politique, les esclaves publics comme prétendants déclarés au politique

292d à 297b : la science royale et l'idée du véritable chef, comme paradigme de sélection des prétendants.

Pour lire *Le Politique* sur Internet, voir la seule traduction (celle de V. Cousin) qui contienne les numérotations :

[https://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Politique\\_\(trad.\\_Cousin\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Politique_(trad._Cousin))

D'autres éditions -mais sans la numérotation- sont disponibles, ainsi par exemple :

<https://beq.ebooksgratuits.com/Philosophie/Platon-politique.pdf>

(8) \*\**Le Sophiste*, trad. française d'A. Diès, in *Le Sophiste*, Platon, *Œuvres complètes*, tome VIII, 3<sup>e</sup> partie, Paris, Les Belles Lettres, 1985.

En livre de poche, on pourra consulter une traduction moins chère et plus accessible dans le commerce : *Sophiste, Politique, Philèbe, Timée, Critias*, Paris, GF-Flammarion É. Chambry (éd.), 1969 et *Le Sophiste*, trad. française de N. Cordero, Paris, GF-Flammarion (prenant garde, pour ce dernier à la traduction de *phantasma* par « illusion » au lieu de « simulacre » chez Diès ou Chambry).

Voir :

-231d à 233a : récapitulation des définitions du sophiste, jusqu'à celle de contradicteur.

-233b à 236e : le sophiste comme fabricant d'images qui ne seraient pas de simples copies (simulacres ou phantasmes, φάντασμα). Voir notamment 236a : le sophiste comme ayant « laissé de côté », « donné congé », « envoyé promener la vérité ».

-237a à 241d : le problème de l'erreur et la question du non-être, à propos du sophiste, comme celui qui « nous a forcés à accorder que » « le non-être est d'une certaine manière

- 254 c (« Puisque, parmi les genres, nous en sommes maintenant d'accord, les uns se prêtent à une communication mutuelle et les autres non »), à 256 b (« obtenu tout à l'heure ») : la communication mutuelle des Formes (ou genres).

- 256 b (« C'est donc sans crainte que, de toutes nos forces, nous soutiendrons cette formule ») à 258 c (« ... quelque défiance ? Aucune ») : Définition du non-être comme altérité.

(9) +*Parménide*, trad. française de Luc Brisson, Paris, GF-Flammarion.

Voir : de 127 e (quasiment le début) p. 88 à 137 c, p. 114 (la difficulté évoquée par les Éléates selon laquelle les choses soient à la fois semblables et dissemblables et la solution platonicienne par des Formes éponymes, qui donnent aux choses leur nom).

(10) \*\**Théétète*, trad. française de M. Narcy, Paris, GF-Flammarion (ou toute autre traduction).

Tout lire, mais voir notamment : science et sensation, et les conséquences de la thèse de l'homme-mesure attribuée à Protagoras dans un « mobilisme » universel (151e à 155d), la sagesse propre à Protagoras comme consistant à faire que ce qui est juste et bon apparaisse en effet juste et bon à une cité (166a à 169d), l'erreur par substitution (189c-191c), la substitution de souvenirs (les empreintes dans la cire 191c-197a, exemple du colombier 197b-200d p. 273<sup>3</sup>).

(11) \*\**Gorgias*, in *Gorgias, Ménon*, trad. française de L. Robin (J. Moreau, collab.), Paris, Gallimard, « Folio essais ».

Voir surtout : 469a à 511c inclus (p. 37-98).

(12) \*\**Ménon*, in *Gorgias, Ménon*, trad. française de L. Robin (J. Moreau, collab.), Paris, Gallimard, « Folio essais ».

<sup>3</sup> Jusqu'à « c'est forcé, Socrate, pour le moment de penser comme tu dis ».

Voir surtout 77a-78b, p. 133-134 (la thèse selon laquelle le mal ne peut être l'objet d'une volonté) et 80d à 86c, p. 145-147 (l'interprétation de la réminiscence à partir de l'interrogatoire de l'esclave).

(13)\*\**Euthyphron* in *Lachès, Euthyphron*, tr. française de L.-A. Dorion, Paris, GF-Flammarion (on peut prendre toute autre édition).

À travailler autour de la question du « faux prétendant » (ici, du faux prétendant à la piété).

#### Sur Platon :

DIXSAUT M.\*\*+ : *Le naturel philosophe, essai sur les dialogues de Platon*, Paris, Vrin.

#### ARISTOTE :

(1) \*+*Physique*, livres I-IV, trad. française de H. Carteron, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (ou toute autre édition).

Voir :

Livre II : ch. 1, 192b à 193b (définition de la nature), ch. 3 (les causes), 193b à 194b, ch. 7, 198a à 198b (les quatre causes), ch. 8 et 9, 198b à 200b (finalité et nécessité dans la nature).

Livre III : 200b à 202b p. 90-95 (mouvement, mobile et moteur), ch. 6, 7 et 8 (205b à 208a) sur l'infini et ses propriétés.

Livre IV, étude du temps, 218a à 223b, mais surtout, dans l'étude du problème du temps, ++le rapport du temps au mouvement, 218b p. 148, à 219b p. 151, +l'instant et le temps, 219b p. 151 à 220a p. 153, et voir, si possible, mais dans une moindre mesure, les conséquences de la définition du temps comme nombre du mouvement, 220b p. 153 à 222a p. 157.

(2) \*\*\*\**Métaphysique*, trad. française de J. Tricot, t. 1 et 2, Paris, Vrin.

Voir dans le Tome I (Livres A à Z) :

- le livre A (I), ch. 1 et 2 p. 1-11, ch. 6 (la théorie platonicienne des Idées) p. 29-33, ch. 9 p. 43-57 (critique du système des Idées).

- le livre α (II), ch. 2, 994 a-b, p. 62-67, sur l'impossibilité de procéder à l'infini dans la recherche des causes et l'existence d'un premier principe.

- le livre Γ (IV), ch. 1 à 4 inclus p. 109-138 (sur la métaphysique, notamment comme science de l'être en tant qu'être et science de la substance, puis sur l'étude du principe de contradiction), puis ch. 6-7 p. 147-144 (le principe du tiers exclu).

-le livre Δ (V) : ch. 1, définitions de « principe », p. 159-161, ch. 2 « cause », pp. 161-165, ch. 4 « nature », p. 167-170, ch. 5 « nécessaire », p. 170-172, ch. 7 « être » p. 180-182, ch. 8 « substance » p. 182-183, ch. 12 « Puissance-capable-Impuissance, incapable, p. 191-195, ch. 16 « parfait », pp. 203-205, ch. 20 « état, manière d'être », pp. 207-208, ch. 21 « affection » p. 208, ch. 28 « genre » p. 217-218, ch. 30 « accident », p. 221-222, avec la définition de l'accident (« ce qui, fondé en essence dans un objet, n'entre cependant pas dans l'essence, par exemple pour un triangle avoir ses trois angles égaux à deux droits »), et les exemples d'accident ou d'incident (« c'est par accident que celui qui creuse une fosse trouve un trésor, car l'un n'est ni la suite nécessaire ni la conséquence de l'autre, et il n'est pas constant qu'en creusant une fosse ou trouve un trésor », « c'est par accident qu'on aborde à Égine quand on n'est pas parti avec l'intention d'y aller »).

- le livre E (IV) : ch. 1 la théologie, ch. 2 l'absence de science de l'accident (notamment, 1027 a ch. 3 la nature de l'accident : une cause qui arrive sans avoir été engendrée).

-le livre Z (VII) : ch. 1-4 inclus, la substance et la « quiddité » (soit « ce que chaque être est dit être par soi »), p. 237-251, puis ch. 7 (analyse de la génération), ch.8 (« la matière et la forme sont inengendrées »), p. 259-268, ch. 10 1036 a 5-10 seulement (« la matière est inconnaissable par soi »), ch.13 et 14 (ni les universaux ni les Idées ne sont des « substances »), ch. 17 (la substance est un principe formel).

Dans le Tome II (livres H à N) :

-livre Θ (IX) : ch. 1 (la puissance) p. 23 à 26, ch. 4 à 8 inclus p. 32-51 (la puissance, l'acte, l'actualisation, l'antériorité de l'acte sur la puissance)

-livre K : ch. 2 (« faut-il poser quelque chose en dehors des individus ? »), ch.3 (objet de la philosophie première), p.99 à 112, ch. 5 et 6 sur le principe de contradiction p. 113-122, ch. 11 (changement et mouvement) p. 140-143.

-livre Λ (XII) : ch. 6 et 7 p. 167-177 (nature et nécessité d'un premier moteur), ch. 9 p.185-188 (l'intelligence divine)

-livre M (XIII) ch. 2-3 inclus p. 198-210 (les réalités mathématiques et l'abstraction mathématique).

(3) *Organon* I et II, trad. française de J. Tricot, Paris, Vrin.

-Dans les *Catégories* (I), voir surtout ch.5 « la substance » p.7 à 20, éventuellement ch.7 « la relation », p. 29 à 42, ch. 8 « la qualité » p. 42-54, ch. 11 « les contraires » p. 66-68.

-Dans *De l'interprétation* (II), voir : ch. 1 (« paroles, pensées et choses, le vrai et le faux ») p. 77-78 ; ch. 4 (« le discours ») p.83-84 ; ch.6 (« l'affirmation et la négation ; leur opposition ») p. 85-86 ; ch.7 (« l'universel et le singulier,

l'opposition des propositions : contradiction et contrariété ») ; **de manière incontournable le ch. 9** (« l'opposition des futurs contingents ») p.95-104 ; ch. 14 (« la contrariété des propositions ») p.137-144.

(4) \**Poétique*, tr. de B. Gernez, Paris, Les Belles Lettres, Bilingue, « Classiques en poche ».

Voir ch. 1-9, p. 1-39.

Voir notamment ch. 2 (de la différence de la tragédie et de la comédie en tant qu'arts d'imitation, l'une les imitant comme meilleurs, l'autre comme pires, par différence d'avec les peintres qui imite les personnages comme « semblables »), ch. 5 (la comédie) ch. 6 (la tragédie) ch. 9, 1451b- 1452a (le rôle du poète, comme étant d'imiter non ce qui s'est passé, mais d'imiter selon la vraisemblance, et d'après le genre).

(5) \*\**Éthique à Nicomaque*, tr. française J. Tricot, Paris, Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques ».

Voir :

-livre I : ch. 1 (le bien et l'activité humaine) p. 31-39, ch. 5 et 6 p. 54-57 (nature du bien et définition du bonheur par la fonction propre de l'homme), ch. 13 p.80-86 (vertus intellectuelles et morale).

-livre II : ch. 1 à 6 p.87-108 (la vertu)

-livre III : ch. 1 à 7 inclus p. 119-146 (acte volontaire, choix préférentiel, délibération, souhait raisonné), ch. 13 et 14 p. 160 à 166 (la modération)

-livre V, p. 213-272 (la justice et l'injustice)

-livre VI, ch. 5 à 9 inclus p. 282-298 (étude de l'art, de la prudence et de la sagesse)

-livre VII, ch. 6 à 11 inclus, p. 336-363 (l'intempérance)

-livre VIII (p. 381-329) : l'amitié.

-livre IX : ch.9 p. 460-468 (« si l'homme heureux a besoin d'amis »)

-livre X : ch. 3 et 4 (p. 490-498) sur le plaisir et l'acte, ch. 7, 8 et 9 (p. 508-522) sur la vie contemplative, ch. X p. 522-532 (éthique et politique).

(6) \*\**Les Politiques*, trad. française de P. Pellegrin, Paris, GF-Flammarion.

Voir :

-Livre I : ch. 1 à 7 inclus p. 85-109 (le pouvoir politique et les autres pouvoirs, l'esclavage et sa légitimité, la science du maître) ch. 9 p. 115-120 (la « chrématistique »), ch.12 p.127-133 (autorité maritale et paternelle)<sup>4</sup>.

-Livre III en totalité (la cité, le citoyen, le partage juste du pouvoir, les types de constitutions). Sur la question du peuple démocratique, se concentrer sur : ch. I 1274 b-1275b, ch. II 1275b-1276a, ch. V (1277b-1278a), puis ch. VI à XIII inclus (1278-b à 1285-b)

-Livre IV : ch. 1, 2 et 3 p.277-286 (la constitution excellente, les constituions déviées, les critères de distinctions des constitutions), ch. 8 et 9 p. 303-308 (le gouvernement constitutionnel à côté de la démocratie et de l'oligarchie), ch. 14, 15 et 16 p. 322 à 338 (les trois parties de toute constitution)

-Livre VI, ch.2, 3 et 4, p. 417-429 (la démocratie)

-Livre VII : ch. 2 et 3 p. 453-460 (bonheurs individuel et collectif, vie active), ch. 9 p. 476-478 (à qui attribuer les différentes fonctions ?), ch. 13 et 14 p. 490-499 (le bonheur comme fin de la cité, les relations entre gouvernants et gouvernés).

(7) *Traité de l'âme*, trad. française de R. Bodéüs, Paris, GF-Flammarion.

Voir seulement ;

Partie II, 412a-b p. 135-137 (« la formule la plus commune de l'âme ») ; 414a p. 146 (l'âme, forme et entéléchie<sup>5</sup> de tel ou tel corps vivant).

Partie III, 424b- 427 a (« Sens et sensibles communs), 427 b (p. 215) – 429 a (p. 221) ; l'imagination.

(8) *Parva naturalia*, trad. française. de J. Tricot, Paris, Vrin.

Voir : *De la mémoire et de la réminiscence* I, 449 b (début du livre I) – 451 a (fin du livre I), la mémoire comme « possession d'une représentation prise comme image ».

Sur Aristote (des sélections de passages seront possibles) :

AUBENQUE P. :

(1) *Le problème de l'être chez Aristote* (1962), Paris, PUF « Quadrige ».

(2) *La prudence chez Aristote* 1963), Paris, Puf, « Quadrige ».

<sup>4</sup> Au ch. II du livre I, se concentrer spécifiquement sur la parole « apte à énoncer le juste », tandis qu'une autre émission sonore n'exprimerait que plaisir et douleur (livre I, ch. 2, 1252b [10] à 1253 a [13], p. 90 à 92).

<sup>5</sup> *Entéléchie* : principe de la plus pure activité, qui ne contient rien de passif.

BRUNSCHWIG J. : *Leçons sur Aristote, Ellipses*, « Cours de philosophie ».

### LES ÉPICURIENS

+++ÉPICURE : *Lettres et maximes*, trad. française de M. Conche, Paris PUF, « Épiméthée ».

Voir surtout : \*\*\*« Lettre à Ménécée », 128 à 132 inclus, p. 221-225 (classification des désirs, règles de calcul des plaisirs par la prudence).

Voir aussi : *Maximes capitales* surtout XXVI, XXIX, XXX sur le désir, mais aussi III, IV, V, VIII, IX, X, XVIII, XIX, XX sur le plaisir. Voir encore : *Sentences Vaticanes* : 35 et 71 sur le désir mais aussi 27 et 33 sur le plaisir.

LUCRÈCE : \**De la nature des choses*, trad. française de J. Kany-Turpin, Paris, GF-Flammarion.

Voir :

Livre I : vers 44 à 61 (immortalité et paix des dieux), vers 145 à 704 p. 61 à 91 (que rien ne naît de rien ni ne retourne au néant, le vide, la constitution de l'atome, le temps), vers 951 à 1013, p. 104-109 (l'infinité de l'univers).

Livre II : vers 1 à 293 p. 113 à 131 (sagesse, mouvement, vitesse et déviation des atomes, la liberté).

Livre III : l'âme et l'esprit (vers 94 à 187 p.187 à 197), unité du corps et de l'âme vers 322 à 349 p. 199 à 201, mortalité de l'âme vers 670 à 712 p. 219 à 221, ce qu'est la mort ver 830 à 930 p. 227-233.

Livre IV : vers 48 à 521 p. 245 à 271 (simulacres, visions, illusions visuelles), vers 824-857 p. 289 à 291 (le rejet des causes finales), vers 1030 à 1207 (de la Vénus volage aux malheurs et illusions de la passion).

Livre V : vers 416 à 508 p. 339 à 343 (naissance du monde), vers 925 -1378 p. 367 à 391 (premiers hommes, origine du langage, découverte du feu, les techniques).

### LES STOÏCIENS

Ancien stoïcisme :

CHRYSIPPE (fragments sur), *Œuvre Philosophique*, tomes I et II, R. Dufour (éd.), trad. française de R. Dufour, Paris, Les Belles Lettres, « Fragments », 2019.

Tome I. Voir : « la dialectique » p. 141-151, « les dicibles incomplets », p. 211 -223 (notamment les fragments 166, de Dioclès de Magnésie, et 167, de Porphyre ,sur les événements p. 216-218), « , « sur les propositions, les propositions simples et les modalités » p. 235 à 263 (notamment le fr. 183 de Cicéron sur « le fondement de la dialectique p. 244), « sur les propositions non simples » p.265 à 283 (notamment les fragments 204, 205 et 206 sur les propositions hypothétiques), « des causes » p. 431-457 (notamment le fr.346 de Sextus Empiricus sur toute cause qui est un corps et devient pour un autre corps cause d'un événement incorporel et fr. 360 de Clément d'Alexandrie p. 457 (les causes qui sont causes non « les unes des autres » mais « les unes pour les autres » d'un événement), « des corps » p. 459-467 (notamment le fr. 367 p. 462 de Sextus Empiricus sur l'impassibilité de l'incorporel), « le mélange » (p. 585-611), notamment le fr. 484 d'Alexandre d'Aphrodise p. 592 à 596 sur les types de « mixtions », et sur la forme spécifique de mixtion qu'est le « mélange » proprement dit, où une goutte d'eau s'étendant dans la mer devient égale à la mer).

Tome II. Voir : « la série infinie des causes » (p. 398-405) (notamment le fr. 951 d'Alexandre d'Aphrodise pour lequel « tout événement en possède un autre avant lui-même auquel il est lié comme à sa cause », et le fr. 955 d'Alexandre d'Aphrodise encore sur l'absence de cause première parmi les causes), « confatalité » p. 413-425.

Sur l'événement dans l'ancien stoïcisme :

É. Bréhier : *La théorie des incorporels dans l'ancien stoïcisme\**, Paris, Picard & Fils, 1907.

[https://www.google.fr/books/edition/La\\_th%C3%A9orie\\_des\\_incorporels\\_dans\\_l\\_ancie/K8Zvnf5UswcC?hl=fr&gbpv=1&dq=la+th%C3%A9orie+des+incorporels&printsec=frontcover](https://www.google.fr/books/edition/La_th%C3%A9orie_des_incorporels_dans_l_ancie/K8Zvnf5UswcC?hl=fr&gbpv=1&dq=la+th%C3%A9orie+des+incorporels&printsec=frontcover)

Voir uniquement : introduction, chapitre premier (« de l'incorporel en général »), ch. II, notamment p 14-20 (« l'incorporel dans la logique et la théorie des exprimables »)

**C'est le meilleur livre et le plus éclairant sur la théorie des événements dans l'ancien stoïcisme.**

Stoïcisme impérial :

ÉPICTÈTE :

(1) \*\**Entretiens*, livres I à IV, trad. française de J. Souilhé, livres I à IV, Gallimard, Paris, Gallimard, « Tel ». Pour le cours sera abordé, à propos de la manière dont l'événement met en crise le principe de non-contradiction : livre II, ch. XIX (l'Argument Dominateur).

N.B. : Le texte ne prendra sens, à propos du sujet, qu'à partir de la lecture du ch. 6 de *L'image-temps* de Gilles Deleuze, Paris, Minuit, « Critique », 1985, p. 170-171.

(2) \**Manuel d'Épictète*, trad. française de P. Hadot, Paris, Le Livre de Poche, Classiques de la philosophie.

CICÉRON :

**\*\*Le destin**, trad. française d'A. Yon, in *La République, Le destin*, éditions Gallimard collection Tel (**ce texte sera étudié en tant qu'il porte en fait sur l'événement dans le Stoïcisme ancien**).

Voir notamment, sur le thème de l'événement, à partir de la section VI p. 155 (« s'il y a une divination, de quelles vérités d'expérience procède-t-elle ? ») jusqu'à la fin (p. 170).

SAINT AUGUSTIN : *\*Confessions*, trad. française d'A. d'Andilly, Paris, Gallimard « Folio ».

Voir :

Livre X : ch. VIII à XXV inclus, p. 343-370 (sur la mémoire). Isoler le décisif ch. XXIII p.366 à 368 (dans quelle mesure les hommes aiment la vérité qui les éclaire, et haïssent la vérité qui les démasque). Voir enfin ch. XXX à XXXVI inclus (les tentations ininterrompues) p. 374-392.

Livre XI : ch. XII à XXVII inclus p. 420-442 (qu'il n'y a pas de temps avant la création, des différences du temps, de la mesure et de la nature du temps).

### Philosophie médiévale et de la Renaissance :

ANSELME : *Sur l'existence de Dieu (Proslogion)*, trad. française d'A. Koyré, Paris, Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques ».

Voir seulement : ch. II, III et IV, p. 13-17.

THOMAS d'AQUIN : *Somme Théologique*, Paris, Cerf, tome I.

**Voir uniquement, pour un usage déterminé dans le cours, dans le Tome I : Prima pars**, qu. 2, article 3, p.171-173 incluse, **notamment « réponse » p. 172-173** (soit cinq voies pour prouver l'existence de Dieu).

L'ouvrage est aussi disponible dans les livres de l'Apple Store, Kindle, Kobo et sur Internet :

<http://docteurangelique.free.fr/livresformatweb/sommes/1sommethéologique1apars.htm> pour la *prima pars*

OCKHAM (G. de) : *Somme de logique*, trad. française de Joël Biard, Mauvezin, Éditions T.E.R., Tome I.

Voir seulement : I, 2 et I, 4 (sur les signes, en tant qu'ils sont seulement *post res*, viennent *après* les choses singulières).

Facultatif, sur Guillaume d'Ockham éventuellement, et sur le même point :

C. Michon : *Nominalisme*, « Les universaux (ii) : *pars construens* », Paris. Vrin, p. 475

CUES (de) N. : *Dialogues de l'idiot sur la sagesse et l'esprit*, trad. française de H. Pasqua, Paris, PUF, « Épiméthée ».

Voir :

-La Sagesse, livre premier : à propos de la rencontre d'un « pauvre idiot totalement ignorant » et un « orateur » qui sait tout ce que l'on doit savoir dans les Écoles.

Surtout les sections 1 (« qu'est-ce que cette présomption, pauvre idiot totalement ignorant, qui te pousse à faire peu de cas de l'étude des lettres ), 4 (« là peut-être se trouve la différence entre toi et moi : toi, tu penses être savant alors que tu ne l'es pas ; moi en revanche, je me connais comme étant ignorant [...]. En ceci, peut-être je me montre plus docte »), la connaissance de l'idiot comme non fondée sur les livres des Écoles, mais « les livres de Dieu [...] écrits avec son doigt ), 5 (des « opérations de la raison » dont l'idiot est capable et qui se font par « distinction »), 9 (d'une sagesse éternelle et infinie par laquelle toutes choses sont communiquées mais qui n'est « intelligible par aucun intellect, mesurable par aucune mesure », qui « ne peut être exprimée par aucun discours », et qui, « étant donné que toutes choses sont en elle, par elle et à partir d'elle [...] n'est pensable par aucune pensée »), 27 (que « la sagesse ne se trouve pas dans de gros volumes » mais consiste à se tourner vers la sagesse de Dieu comme « forme absolument simple et infinie »).

-De l'esprit, chapitre du livre de l'Idiot sur l'esprit :

Voir notamment :

Ch. I (la fonction mesurante de l'esprit, voir section 57 où « l'esprit est ce par quoi toutes choses reçoivent limite et mesure »)

Ch. II, section 58 (l'esprit comme « force qui est nous » et en laquelle sont repliées les concepts des exemplaires de toutes choses, ou « compliquant notionnellement les exemplaires de toutes choses »), section 62 (de la cuiller qui « n'a pas d'autre exemplaire en dehors de l'idée de notre esprit », et de l'art de les fabriquer « semblable à l'art infini »)

Ch. III, section 72 (l'esprit comme image de la simplicité de Dieu en laquelle toutes les

notions sont pliées (« image de cette simplicité compliquante »)

Ch. IV, section 74, de l'esprit comme « image de la complication des complications », si Dieu est « la complication des complications » (ce qui est fait de plis infiniment repliés), section 75 (de la « force étonnante de notre esprit », qui a la force d'assimiler toute complication), section 77 (d'une « force de juger naturellement innée à l'esprit »), section 85 (de l'esprit à nouveau comme « image de l'exemplaire de toutes choses »)

Ch. VII (facultatif) : de la « capacité assimilative » de l'esprit de l'idiot, telle qu'il assimile le sensible, l'imaginable et le raisonnable et atteint la matière (notamment sections 100 à 107 incluse)

Ch. IX (facultatif) : de la manière dont l'esprit de l'idiot mesure les choses en traçant point, ligne et surface (notamment section 124, ou de « comment l'esprit peut faire de choses si variées une mesure adéquate »).

### Philosophie moderne (ordre chronologique) :

DESCARTES R. :

(1)\*\*\*\* *Règles pour la direction de l'esprit*, trad. française de J. Sirven, Paris, Vrin/

Voir notamment règles I à IV incluse, puis VI à VIII incluse, puis XI et XII.

Pour la règle IV : voir p. 18-28, la « Mathématique universelle » définie comme « science générale » des objets par ordre et mesure - et surtout pour cela les p. 26-28.

Dans la Règle XII p.71-95, voir d'avord p. 74-76 : de la figure en tant qu'elle est tombée « facilement » sous le sens, de son transport du sens externe au « sens commun », de la même manière que la totalité de la plume est affectée par ce qui n'est reçu que dans sa partie inférieure (p. 75), puis de la manière dont le sens commun est tel un sceau sur la cire de la « fantaisie ou imagination » où s'impriment les figures (la cire devenant mémoire lorsque ces figures s'y impriment « assez longtemps »). Travailler la proposition de la p. 80 selon laquelle « il faut considérer chacune des choses en particulier, par rapport à notre connaissance, autrement que si nous en parlions comme existant réellement ».

(2)\*\*\* *La recherche de la vérité par la lumière naturelle*, Babel, Actes Sud (à lire de pair avec les deux premières Méditations).

Lire la totalité en prenant pour fil le personnage de l'idiot, **non nommé comme tel**, mais incarné dans le dialogue par Eudoxe : celui qui « n'est pas obligé d'avoir lu tous les livres, d'avoir soigneusement appris tout ce qui s'enseigne dans les écoles » (p. 11) pour comprendre ce que c'est que le doute, la pensée, l'existence, soit ce que veut dire « je doute donc j'existe », ou « je pense donc je suis ». A ce sujet encore, voir notamment les p. 52-53 (« comme il serait inutile de définir le blanc pour le faire comprendre à un aveugle, tandis que pour le connaître il suffit d'ouvrir les yeux et de voir du blanc, de même pour savoir ce que c'est que le doute et la pensée, il suffit de douter et de penser »).

(3)\*\* *Discours de la Méthode*, Paris, Gallimard, « Folio essais ».

Voir surtout :

- Première et seconde parties.

- Cinquième partie (« de la description des corps inanimés et des plantes, je passai à celle des animaux») à la p. 631 (« c'est la nature qui agit en eux, selon la disposition de leurs organes : ainsi qu'on voit qu'une horloge, qui n'est composée que de roues et de ressorts, peut compter les heures, et mesurer le temps, plus justement que nous avec toute notre prudence »).

(4)\*\*\*\* *Méditations métaphysiques, objections et réponses aux objections*, prés. de J.-M. et M. Beyssade, GF-Flammarion.

Mener d'abord une étude attentive des méditations première, seconde, troisième et quatrième, p. 56-153, mais **lire la totalité**.

Dans les *Réponses aux objections*, lire notamment les Réponses de l'auteur aux secondes objections recueillies par le P. Mersenne, p. 255-283, et les Réponses de l'auteur aux quatrième objections faites par Arnauld. p. 345-378 (notamment les Réponses à la première partie, « De la nature de l'esprit humain », p. 345-356).

Pour les *Méditations* seulement et sans la traduction latine on pourra acheter l'édition GF-Flammarion présentée par M.-F. Pellegrin. Il est préférable d'acheter l'édition de M. et de J.-M. Beyssade qui contient les *Objections* et les *Réponses aux objections*.

(5) \*\**Principes de la philosophie*, in *Descartes, Œuvres philosophiques*, III, 1643-1650, F. Alquié (éd.), Paris Classiques Garnier.

Lire la totalité des première et seconde parties.

Voir notamment :

**Première Partie** a. 9 (« ce que c'est que penser »), a. 35 (à quoi s'étend l'entendement, à quoi s'étend la volonté), 37 (« que la principale perfection de l'homme est d'avoir un libre arbitre... »), a. 38 (« que nos erreurs sont défauts d'agir, mais non point de notre nature »), a. 39 (« que la liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons »), a. 45 (« ce que c'est qu'une perception claire et distincte »), a. 51 (ce que c'est que la substance) a. 53 (« que chaque substance a un attribut principal, et que celui de l'âme est la pensée, comme l'extension est celui du corps »), a. 56 (« ce que c'est que qualité et attribut, et façon ou mode »).

**Seconde partie** : a. 1 (« quelles raisons nous font certainement savoir qu'il y a des corps »), a. 2 (« comment nous savons que notre âme est jointe à un corps »), a. 9 (« que la substance corporelle ne peut être clairement conçue sans son extension »), a. 10 à 15 inclus (sur l'espace, le lieu intérieur, le corps, le lieu extérieur)

(6) \*\*\*Dans *Œuvres philosophiques*, III, 1643-1650, encore, **de la correspondance**, lire :

À *Mesland*, 9 février 1645 (sur la liberté, p. 551-553), *Au Marquis de Newcastle*, 23 novembre 1646, p. 690-696 (notamment les p.693 à 696 sur la question de savoir si les bêtes pensent) *A Christine de Suède* (sur le Souverain Bien), 20 novembre 1647 p. 745-748, *A Morus*, 5 février 1649 (sur l'âme des bêtes, p. 875-887).

[https://fr.wikisource.org/wiki/Principes\\_de\\_la\\_philosophie](https://fr.wikisource.org/wiki/Principes_de_la_philosophie)

D'autres textes décisifs de la correspondance sont contenus dans la *Correspondance avec Élisabeth et autres textes*.

(7) *Les passions de l'âme*, Paris, GF-Flammarion.

(8) \*\**Correspondance avec Élisabeth et autres lettres*, Paris, GF-Flammarion.

SPINOZA B. :

(1) *Les Principes de la philosophie de Descartes*, (in *Traité de la réforme de l'entendement, Court traité, Les Principes de la philosophie de Descartes, Pensées métaphysiques*, tr. française de C. Appuhn, GF-Flammarion

Voir seulement : *Les Principes de la philosophie de Descartes*, Définitions p. 245 à 247 (notamment p. 246, définition de la substance, mais aussi définition III, « réalité objective d'une idée », définition IV « formellement » et « éminemment », définitions VI et VII p. 247, à propos de la substance pensante et de la substance étendue).

[http://spinozaetnous.org/wiki/Principes\\_de\\_la\\_philosophie\\_de\\_Descartes/Partie\\_I](http://spinozaetnous.org/wiki/Principes_de_la_philosophie_de_Descartes/Partie_I)

(2) \*\**Traité de la réforme de l'entendement*, trad. française d'A Lécrivain, Paris, GF-Flammarion.

Voir notamment : § 26 p.81, §§ 30 à 49 inclus, p. 82 à 85 (sur la méthode de formation de l'idée vraie), § 50 à 55 inclus (distinction de l'idée vraie et des autres perceptions : idées fausses, fictives et douteuses), §§ 69 à 73 inclus, p. 100 à 115 (sur la forme de l'idée vraie), § 74 à 75 inclus (de la plus grande tromperie, et libération de cette erreur par la norme de « l'idée vraie donnée »), § 88 à 89 inclus (de concepts fictivement formés à partir des mots composés dans la mémoire, et « signes des choses telles qu'elles sont dans l'imagination »), § 90 (distinction entre l'imagination et l'entendement).

(3) \*\*\* *Éthique*, trad. française de B. Pautrat, Seuil « Points » (**lecture indispensable**). **Les propositions des parties III, IV et V ont été choisies autour des questions de la puissance d'agir, du désir et du mal.**

Première partie, « de Dieu » : définitions, axiomes, propositions I, VI à XI incluse, XIII à XXI incluse, XXIX à XXVI incluse, XXVIII à XXIX incluse, XXXI à XXXVI incluse.

Deuxième partie, « de l'esprit » : définitions, axiomes, propositions I à XVIII incluse, axiomes I et II p. 125, Lemmes I, II et III p. 125-126, Lemmes IV à VII p. 131-135, postulats p. 135, propositions XIV à XLI incluses.

Troisième partie, « de l'origine et de la nature des affects » : notamment définitions, postulats (p. 213),

propositions I, II, notamment scolie p. 217<sup>6</sup>, III, VI, VII, X à XII incluse, et « définition générale des affects » (p. 347)

Quatrième partie : « De la servitude humaine », préface, définitions, propositions II à VIII incluses, XIV à XVII incluse, XIX à XXIV incluse, XXVI à XLI incluse, LIX à LXI incluse, LXIV, LXVIII

Cinquième partie : « De la puissance de l'intellect, autrement dit de la liberté humaine », notamment propositions I, III, IV, VI, VII, X, XXIV, XXV, XXXVIII, XXXIX, XL.

(4) *Traité des autorités théologique et politique*, tr. française de M. Francès, Paris, « Folio essais ».

Voir : préface, ch. I, III, IV, V, VII (« de l'interprétation de l'écriture »), XII (statut de la loi divine et caractère sacré de l'écriture), XIV (distinction de la foi et de la philosophie, XV (théologie et raison), XVI (« des principes de la communauté politique, du droit naturel et du droit positif de l'individu ; du droit de la souveraine puissance »), XIX, XX.

<sup>6</sup> À propos de la formule : « L'expérience n'a jusqu'à présent enseigné à personne ce que le corps peut faire par les seules lois de la nature », *Éthique* III, proposition II, scolie, tr. française de Bernard Pautrat, Paris, Seuil, p. 219.

(5) *Traité politique, Lettres*, tr. française de de C. Appuhn Paris, GF-Flammarion, p. 181-186.

Lire le *Traité Politique*. Mais aussi, voir, notamment, dans la correspondance : la lettre XII à Meyer sur l'infini p. 156-162, la lettre XIX à Blyenbergh (il est souhaitable de lire aussi, en complément, la lettre XVIII de Blyenbergh à Spinoza, pp. 178 à 181, la lettre XXI à Blyenbergh p. 203-211<sup>7</sup>).

Sur Spinoza :

DELEUZE G. :

(1) *Spinoza et le problème de l'expression*<sup>\*\*+</sup> :

Notamment, dans la deuxième partie (« le parallélisme et l'immanence ») le ch. VIII (« expression et idée »), le ch. IX (« l'inadéquat »), puis dans la troisième partie (« théorie du mode fini »), voir les ch. XII (« l'essence de mode, passage de l'infini au fini »), ch. XIII (« l'existence du mode »), ch. XIV (« qu'est-ce que peut un corps ? »), ch. XV (« les trois ordres possibles et le problème du mal »), ch. XVII (« les notions communes »), ch. XVIII (« vers le troisième genre »).

(2)<sup>\*\*\*</sup> *Spinoza, philosophie pratique*, Paris, Minuit.

Voir ch. II « sur la différence de l'éthique avec une morale », p. 27-43, ch. III « Les lettres du mal, correspondance avec Blyenbergh », p. 44-62, et l'article « Bon-Mauvais » p. 74-77. **Texte important et éclairant.**

HOBBS T. : <sup>\*\*</sup> *Léviathan*<sup>+</sup> (1651), trad. fr. G. Mairet, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2000 (cette traduction, financièrement plus accessible, a été préférée à celle de F. Tricaud aux éditions Sirey, qui est la traduction de référence).

Voir :

Première partie (« De l'homme ») ch. 10, 12, **13 notamment (« de la condition du genre humain à l'état de nature »)**, 14 (« des première et seconde lois naturelles, et des contrats »), 15, 16 (« des personnes, auteurs... »), **17 (« des causes, de la génération et de la définition de l'État »)**.

Deuxième partie (« De l'État ») : **on travaillera, éventuellement seul, le ch. 20 sur l'État d'acquisition c'est-à-dire l'État né de la conquête**, puis ch. 21, 26, 27, 28 (« Des peines et des récompenses »), 30.

Troisième partie (« De l'État chrétien ») : ch. 32 (« Des principes de la politique chrétienne »).

LEIBNIZ G. W. :

(1) *La profession de foi du philosophe, et autres textes sur le mal et la liberté* (1671-1677), tr. française de P. Rateau, Paris, Vrin.

Voir surtout : *La profession de foi du philosophe* (pp. 83-166), et *Conversation avec Monseigneur L'évêque Sténon sur la liberté* (disponible aussi dans l'édition GF-Flammarion du *Discours de Métaphysique*, cf. alinéa 3).

(2) *Discours de métaphysique et Correspondance avec Arnauld*, C. Leduc (éd.), Paris, Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques », 2016.

*Discours de métaphysique* : lire l'art. VIII p. 78-81 (sur l'inclusion « virtuelle » du prédicat ou événement dans le sujet, lorsqu'il n'y est pas « compris expressément » sous la forme A=A), l'art. IX (notamment p. 83, à propos de l'univers qui serait « comme une même ville diversement représentée selon les différentes situations de celui qui la regarde », et serait « multiplié autant de fois » qu'il y a de points de vue sur lui), les art. X et XI (sur la réhabilitation des Formes substantielles), l'art. XIII (« que la notion individuelle enferme une fois pour toutes ce qui lui arrivera jamais »), l'art. XIV (à propos des individus qui correspondent à autant de « vues » de Dieu sur l'univers), l'art. XVIII (voir la proposition selon laquelle « les principes généraux de la nature corporelle et de la mécanique même sont plutôt métaphysiques que géométriques, et appartiennent plutôt à quelques formes ou natures indivisibles comme causes des apparences qu'à la masse corporelle ou étendue » : sur la force comme « quelque chose de plus réel » que le mouvement et sur le fait qu'il y a assez de fondement pour l'attribuer à un corps plutôt qu'à l'autre ).

Plus généralement : art. VIII, IX, XII à XV inclus, XVII à XX, XXIX, XXX, XXXII à XXXVI inclus.

Sur l'événement (mais aussi le point de vue), voir, dans la *Correspondance avec Arnauld*, surtout :

Leibniz au Landgrave pour Arnauld du 12 avril 1686 (p. 167-178)

Leibniz au Landgrave du 12 avril 1686 (p. 179-183). La même lettre servira à la question du point de vue, abordée en cours, p. 174-175 : «... pour procéder exactement, il faut considérer en Dieu une certaine volonté plus générale et plus compréhensive, qu'il a à l'égard de tout l'ordre de l'univers, puisque l'univers est comme un tout que Dieu

<sup>7</sup> Se concentrer sur la p. 206, et la comparaison d'un « appétit basement sensuel » avec un « appétit présent en celui qui se trouve dans les hommes de bien, ou à celui qui, à un autre moment, s'est trouvé en lui-même », c'est-à-dire un véritable amour.

pénètre d'une seule vue, car cette volonté comprend virtuellement les autres volontés touchant ce qui entre dans cet univers et parmi les autres aussi celle de créer un tel Adam, lequel se rapporte à la suite de sa postérité, que Dieu a aussi choisie telle; et mêmes on peut dire que ces volontés du particulier ne diffèrent de la volonté du général, que par un simple rapport et à peu près comme la situation d'une ville, considérée d'un certain point de vue diffère de son plan géométral. Car elles expriment toutes tout l'univers, comme chaque situation exprime la ville ».

Leibniz au Landgrave de juin 1686 (brouillon), (p. 205-206), Leibniz pour Arnauld de juin 1686 (brouillon de la lettre N.14 (p. 207-223).

Leibniz à Arnauld de juin 1686 (brouillon de la lettre 13) p. 224-232 (notamment p. 224-228 sur le principe d'inclusion - « la notion du prédicat est comprise en quelque façon dans celle du sujet ; ou bien je ne connais pas ce que c'est que Vérité ») sur la distinction entre les Vérités nécessaires, identiques ou résolues par analyse, et les vérités contingentes, qui ne se démontrent pas, mais demeurent assujetties au principe de raison, « pourquoi il en est ainsi plutôt qu'autrement »).

Leibniz à Arnauld du 14 juillet 1686, lettre 14 (p. 240-259).

Sur l'« hypothèse de la concomitance », l'unité des substances, et les formes substantielles, le point de vue, voir :

Leibniz à Arnauld du 8 décembre 1686 (p. 271-277).

Leibniz à Arnauld du 30 avril 1687. Dans cette lettre voir p. 320-341, notamment un court extrait p. 333, à propos du mouvement qui « enveloppe quelque chose d'imaginaire », si l'on ne peut pas déterminer « à quel sujet il appartient ». Mais surtout, voir p. 328 (l'âme et le corps comme deux « bandes de musiciens » ne s'entendant pas mais s'accordant l'un l'autre).

Leibniz à Arnauld du 22 juillet/1<sup>er</sup> août 1687 (sur la loi de continuité (p. 342-343).

Leibniz à Arnauld du 9 octobre 1687 (p. 364-390, mais pour les p. 375-381 seulement). Prêter, pour la notion d'expression, une attention singulière à la p. 365 : « Une chose exprime une autre (dans mon langage) lorsqu'il y a un rapport réglé entre ce qui se peut dire de l'une et ce qui se peut dire de l'autre. C'est ainsi qu'une projection de perspective exprime son Géométral ».

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k654297.textelimage>

(3) Dans l'édition GF-Flammarion du **\*\*+Discours de métaphysique et autres textes 1663-1689**, trad. française de C. Frémont revue par C. Eugène, Paris, GF-Flammarion, hors du *Discours de Métaphysique* en un premier temps, voir :

À Foucher (1675) p. 81-90, *Que l'être tout parfait existe* (1676), p. 91-98, *Dialogue sur la connexion des choses et des mots*, p. 99-110, *Qu'est-ce que l'idée ?* (1677), p.111-115, *Conversation avec Sténon* (1677), p. 117-134, *Comment distinguer les phénomènes réels des imaginaires* p. 191-203, *De la contingence* (1689/1690 ?), p.315-322, ***De la liberté, de la contingence et de la série des causes*\*\*\* (1689 ?), p. 323-336**. Voir surtout, dans ce dernier opuscule : p. 329-330 (distinction des vérités de raison et des vérités de fait et de Dieu qui, pour les contingents, sans voir la fin de la résolution, voit « l'enveloppement du prédicat dans le sujet »).

**(4) *Système nouveau de la nature et de la communication des substances\** (1695)** in *Système nouveau de la nature et de la communication des substances et autres textes 1690-1703*, C. Frémont (éd.), Paris GF-Flammarion, 1994, p. 72-75.

**(Le texte a été distribué en cours et sera envoyé par mail).**

Se concentrer notamment sur le passage suivant, et autour : « il faut que ces perceptions internes dans l'âme même lui arrivent par sa propre constitution originale, c'est-à-dire par la nature représentative (capable d'exprimer les êtres hors d'elle par rapport à ses organes) qui lui a été donnée dès sa création, et qui fait son caractère individuel. Et c'est ce qui fait que chacune de ses substances, *représentant exactement tout l'univers à sa manière et suivant un certain point de vue*, et les perceptions ou expressions des choses externes arrivant à l'âme à point nommé, en vertu de ses propres lois, comme dans un monde à part, et comme s'il n'existait rien que Dieu et elle ».

(5) *Opuscules philosophiques choisis*, trad. française de P. Schrecker, Paris, Vrin, 1978.

Voir : *Méditations sur la connaissance et la vérité des idées\** (1684), p. 9-16, *De la production originelle des choses prise à sa racine*\*\*\* (1697), p. 83-92, *La cause de Dieu défendue par la conciliation de sa justice avec ses autres perfections et toutes ses actions\*\**, p. 113-145 (disponible aussi dans l'édition GF-Flammarion des *Essais de Théodicée*).

(6) *Leibniz - De Volder, Correspondance*, tr. française d'A.-L. Rey, Paris, Vrin.

Voir : Leibniz à De Volder, 20 juin 1703 (lettre XXV), de la matière passive ou étendue à l'Animal, p. 223-231 ; mais aussi Leibniz à De Volder, 10 novembre 1703 (lettre XXVII), p. 234-237, notamment pp.234-235 (l'agrégat en tant qu'il tient son unité de l'esprit) ; Leibniz à De Volder, 21 janvier 1704 (lettre XXIX), p. 241-245, sur les forces dérivatives ; Leibniz à De Volder du 30 juin 1704, (lettre XXXI), sur l'unité comme condition de la réalité dans la

multitude, p.248-251, notamment p. 248-250, et l'étendue comme répétition d'une certaine nature, la force, qui « se continue » dans l'étendue, p. 250.

(7) *Extrait du dictionnaire de M. Bayle, article Rorarius, avec mes remarques in Die Philosophische Schriften, C.I. Gehhardt (éd.), 7 volumes, Berlin 1875-1890, réimpression Hildesheim, G. Olms, 1960-61, vol. IV, désormais abrégé GP IV.*

Voir seulement p. 529-532 et p. 543-544 seulement (sur l'âme en tant qu'elle correspond à une loi de courbure et conserve le mémoire de sa courbure, « grande différence entre la matière et l'âme »).

**Indisponible dans le commerce, le texte sera distribué pendant l'année.**

(8) *Réponses aux réflexions contenues dans la seconde Édition du Dictionnaire Critique de M. Bayle, article Rorarius, sur le système de l'Harmonie préétablie, GP IV (abrégé de l'œuvre complète mentionnée ci-dessus), p. 557-558.*

L'extrait a été seulement été évoqué en cours et sera envoyé par mail (scanné) : sur les substances simples ou « Entéléchies primitives » dont le mouvement « se fait dans une ligne d'une nature déterminée que ce point a prise une fois pour toutes » (courbe en tant que le point n'est pas « seul dans le monde »), Entéléchie « dont ce point est le point de vue » (p. 558).

**Indisponible dans le commerce, le texte sera distribué pendant l'année.**

(9) *Nouveaux essais sur l'entendement humain (1704), J. Brunshcwig (éd.), Paris, GF-Flammarion.*

Voir : Préface (p. 37-52).

Livre I, ch. I, et II.

Livre II ; ch. I, IV, IX, XI<sup>8</sup>, XII, XV, XVII (« de l'infinité », décisif), XX++, XXI++, XXVII, XXIX<sup>9</sup>, XXXI.

Livre III : ch. VI (« des noms des substances »).

Livre IV : ch. I à VII inclus (pour le cours, voir notamment ch. II, p. 295, à propos de « la vérité des choses sensibles » consistant dans « la liaison des phénomènes »), ch. VII §10, p. 325-326 (sur la démonstration par inclusion jusqu'à l'identique : « dire qu'un et deux est égal à trois, c'est dire qu'une chose est égale à elle-même »), ch. XI, § 13 (sur l'exemple d'une vérité de fait : « le vif-argent [le mercure] s'évapore par la force du feu »), ch. XII, XVII et XVIII.

(10) \*\*\*+*Essais de Théodicée (1710), Paris Gallimard, « Folio », 1969.*

Voir :

Sur la question du mal : première partie, § §8 à 10 inclus p. 107-109, et §§ 21 à 33 inclus, p.116-123.

Sur la « prescience » de Dieu en son rapport à la vérité, première partie, § 38.

Sur les « trois objets de la science divine » pour le Jésuite Molina, « les possibles, les événements actuels et les événements conditionnels » : § 40.

Sur un doute quant à la science moyenne et au « fondement » que « peut avoir Dieu de voir ce que feraient les Kégilites » : § 41.

Sur le « principe d'une infinité de mondes possibles, représentés dans la région des vérités éternelles, c'est-à-dire dans l'objet de l'intelligence divine, où il faut que tous les futurs conditionnels soient compris » : § 42.

Sur la liberté et la critique de l'indifférence : première partie §§ 34 et 35, §46, puis §§ 48 et 49.

Sur la liberté comme ce qui incline sans nécessiter : première partie, § 43 et §45.

Sur la distinction entre le certain et le nécessaire : première partie, § 44.

Sur la science divine, première partie : §§ 40 à 42.

Sur la distinction de la nécessité absolue et de la nécessité hypothétique : première partie, § 37.

Sur la perspective et les coniques : § 357.

Incontournable, sur la liberté et le destin : troisième Partie, §§ 405 à 417 inclus, p. 354-362 (sur une pyramide de verre qui rassemble l'infinité des destinées ou mondes possibles).

Dans l'édition GF-Flammarion des *Essais de Théodicée*, lire *La cause de Dieu* (également traduite dans les *Opuscules philosophiques choisis*).

<sup>8</sup> Voir surtout l'intervention de Théophile p. 112 : « les bêtes passent d'une imagination à une autre par la liaison qu'elles y ont sentie autrefois ; par exemple quand le maître prend un bâton, le chien craint d'être frappé. Et en quantité d'occasions, les enfants de même que les autres hommes n'ont point d'autre procédure dans leur passage de pensée à pensée ».

<sup>9</sup> Voir notamment l'intervention de Théophile p. 198 : « une idée pourra être claire et confuse en même temps, et telles sont les idées des qualités sensibles, affectées aux organes, comme celle de la couleur ou de la chaleur. Elles sont claires, car on les reconnaît et on les discerne aisément les unes des autres, mais elles ne sont point distinctes, car on ne distingue pas ce qu'elles renferment ».

(11) \*\*\**Principes de la nature et de la grâce, Monadologie et autres textes* (1703-1716), C. Frémont (éd.), Paris, GF-Flammarion.

Voir : *Conversation sur la liberté et le destin* (1703), p. 45-64.

*Principes de la nature et de la grâce* (1714), p. 223-233, notamment pour le cours, §1, § 5 (liaison des perceptions animales, et raisonnement véritable), §12, § 13.

*Monadologie* (1714), p. 241-263, notamment pour le cours § 11 à 16 inclus, § 26, § 28 (la mémoire comme imitation de la raison, les hommes qui agissent « comme les bêtes dans les trois quarts de leurs actions »), § 31 à 36 inclus (sur le principe de raison suffisante et les deux sortes de vérités), puis 60-63.

(12) *Correspondance Leibniz-Clarke*, présentée d'après les manuscrits originaux des bibliothèques de Hanovre et de Londres par A. Robinet, PUF, Bibliothèque de philosophie contemporaine

Voir uniquement, sur l'acte volontaire : IX, mi-août 1716, cinquième écrit de Leibniz, p. 127, (14).

#### Sur Leibniz :

BURBAGE F. et CHOUCAN N. : *Leibniz et l'infini*, Paris, PUF, « Philosophies », 1993 (épuisé).

BELAVAL Y. :

(1) *Leibniz, initiation à sa philosophie*, Paris, Vrin.

Voir : deuxième partie, « le système », p. 195-280.

(2) *Leibniz critique de Descartes*, Paris, Gallimard, « Tel ».

M. Serres : *Le système de Leibniz et ses modèles mathématiques* (1968), Paris, P.U.F, « Épiméthée », 2007, p. 156-163 (il s'agit seulement ici d'un point qui sera abordé en cours concernant la notion de point de vue, en rapport avec les sections coniques) À propos des sections coniques et de la physique mathématique de la perception.

DELEUZE G. : +\**Le pli*, Paris, Minuit, « Critique », 1988.

Voir :

Dans Partie I « Le pli » notamment le ch. 2, p. 27-37 (le changement de statut du sujet, qui devient « point de vue sur une variation, p. 28, puis le monde comme connexion de tous les profils entre eux à partir de la courbe enveloppe, qui touche une infinité de courbes en une infinité de points, p. 34).

Dans Partie II, « Les inclusions », le ch.4 (« raison suffisante », notamment les p. 70-72, sur l'irréductibilité du prédicat inclus dans le sujet à un attribut, alors qu'il est essentiellement un verbe, c'est-à-dire un événement), le ch. 5 (« impossibilité, individualité, liberté »), mais aussi, plus secondairement le ch. 6 (« qu'est-ce qu'un événement ? »), bien qu'il porte davantage sur Whitehead.

HUME D. :

(1) *Traité de la nature humaine*, livre I et Appendice, Paris, GF-Flammarion, trad. française de P. Baranger et P. Saltel.

Notamment : première partie, section I (« de l'origine de nos idées »), section III (« de la mémoire et de l'imagination »), section IV (de la connexion ou association des idées), section V (« des relations »), troisième partie, sections VII à XII incluse (croyance, habitude, et probabilité), section XIV (« de l'idée de connexion nécessaire »), section XVI (« de la raison des animaux »), quatrième partie, section VI, « de l'identité personnelle »

(2) *Dissertation sur les passions* in *Les passions*, trad. française de J.-P. Cléro, Paris, GF-Flammarion.

(3) *Traité de la nature humaine*, livre II, GF-Flammarion

Notamment : partie II (« de l'amour et de la haine »), partie III (« de la volonté et des passions directes »)

(4) *Traité de la nature humaine*, livre III, trad. française de P. Saltel, Paris, GF-Glammarion.

Première partie (« de la vertu et du vice en général »), deuxième partie (« de la justice et de l'injustice »)

(5) *Enquête sur l'entendement humain*, tr. française de D. Deleule, Le livre de Poche, Classiques de la philosophie, Librairie générale française

Lire notamment : deuxième section, « de l'origine des idées », troisième section, « de l'association des idées », septième section, « de l'idée de connexion nécessaire », huitième section, « de la liberté et de la nécessité », neuvième section, « de la raison des animaux »

(6) *Enquête sur les principes de la morale*, trad. française de P. Baranger et P. Saltel

Notamment : section III (« de la justice »), section IV (« de la société politique »), section V (« pourquoi plaît l'utilité »), et appendices (appendice I, « sur le sentiment moral », et appendice II, « sur l'amour de soi »).

ROUSSEAU J.-J. :

(1) \*\*\**Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), Paris, Gallimard, « Folio », 1965. Voir notamment la seconde partie\*\*\*.

(2)\*\*\* *Du Contrat Social* (1762), Paris, GF-Flammarion, 2001, notamment livres I et II.

Voir dans le livre I, ch. 3 (« Du droit du plus fort »)\*\*, attentivement ch. 4 « de l'esclavage »\*\*\*, ch. 5 (« Qu'il faut toujours remonter à une première convention »)\*\*\*, ch. 6 (« du pacte social »)\*\*\*, ch. 7 (« Du souverain »)\*\*\*.

Voir dans le livre II, ch. 5 (« Du droit de vie ou de mort »)\*\*\*, ch. 6 (« de la loi »)\*\*\*, ch. 8 (« De l'état civil »)\*\*\*.

#### Sur le *Contrat Social* et la philosophie politique de Rousseau :

DERATHÉ R. : *Rousseau et la science politique de son temps*, Paris, Vrin, « Histoire de la philosophie ».

KANT E. :

(1) \*\*\*\**Critique de la raison pure*, trad. française d'A. Traymesaygues et B. Pacaud, Paris, PUF, « Quadrige ».

Voir notamment :

Préface de la seconde édition, en entier et notamment p. 18-19, introduction p. 31-49

**Esthétique transcendantale**, première section, « de l'espace », §2 et 3 et conséquences des concepts précédents, p. 45 à 61, deuxième section, « du temps », §4, 5 et 6, p. 61-65

**Analytique des concepts** (Livre I de la Première Division de la Logique Transcendantale, dite « analytique transcendantale ») :

Chapitre premier, « du fil conducteur qui sert à découvrir tous les concepts purs de l'entendement », première section, deuxième section, troisième section, surtout chapitre II, « de la déduction des concepts purs de l'entendement », §13 à 27 inclus, p. 100 à 146. Prêter pour le cours une singulière attention aux §§ 13 et 14, p. 100-106. (À propos des conditions subjectives de l'expérience comme conditions de possibilité des *objets* de l'expérience, ce qui vaut pour une définition de la notion de « transcendantal »).

Dans l'édition des PUF, consulter, dans la partie haute de la page, p. 107-123, le texte de la première édition (deuxième section, « des principes « a priori » de la possibilité de l'expérience, I De la synthèse de l'appréhension dans l'intuition p. 111, II De la synthèse de la reproduction dans l'imagination p. 112, III De la synthèse de la reconnaissance dans le concept, p. 115).

Lire en parallèle le texte de la seconde édition, soit le texte en bas de page à partir de la p. 110, §16, notamment §§16 à 27 inclus. Prêter une singulière attention aux §§16 à 24 inclus sur la synthèse, la conscience de soi, et la connaissance des objets. S'attarder sur « paradoxe du sens interne » énoncé au §24 p. 130 *sqq.* (celui qui dit « je pense » n'est pas dans le temps, mais ne s'apparaît à lui-même et ne se représente que dans le temps, temps dans lequel le moi empirique, « distinct » du « je pense », se sent « affecté » par le Je pense comme par un autre, p.131). Prêter également une grande attention au §25 : « la détermination de mon existence ne peut se faire que conformément à la forme du sens interne » (le temps), « je n'ai donc aucune connaissance de moi tel que je suis, mais [...] tel que je m'apparais à moi-même (p. 136).

Voir encore dans la Doctrine transcendantale du jugement ou Analytique des principes, le chapitre premier : « du schématisme des concepts purs de l'entendement », p. 150-156.

Voir, facultativement, dans le ch. II, la troisième section : « représentation systématique de tous les principes synthétiques de l'entendement pur », dont 1° les axiomes de l'intuition, 2° les anticipations de la perception, 3° les analogies de l'expérience, 4° les postulats de la pensée empirique, p. 162-205.

Essentiel, le chapitre III : « du principe de la distinction de tous les objets en phénomènes et noumènes » p. 216-232.

#### **Dialectique transcendantale :**

Introduction I « De l'apparence transcendantale, p. 251-254, et II « de la raison pure comme siège de l'apparence transcendantale », p. 254-260.

Livre I deuxième section « des Idées transcendantales, p. 266-273.

Livre II, « des raisonnements dialectiques de la raison pure ».

Chapitre premier, « des paralogismes de la raison pure » p. 278-327. À partir du « paralogisme de la substantialité » p. 282 on lira en parallèle le texte en haut de page de la première édition et le texte en bas de page de la seconde édition.

Voir surtout chapitre II, « l'antinomie de la raison pure », p. 327-412.

Dans le ch. II :

-la deuxième section, « antithétique de la raison pure », p. 335-337 (afin de comprendre pourquoi la liberté est l'objet d'un conflit de la raison avec elle-même, où elle s'objecte des propositions contradictoires, dites antinomies)

- Dans les « Antinomies de la raison pure », le troisième conflit des idées transcendantales et la « remarque sur la troisième antinomie » (p. 348-353) :

- La neuvième section : « de l'usage empirique du principe régulateur de la raison par rapport à toutes les idées cosmologiques » : lire l'introduction de la section p. 385-386, puis le III, « solution des idées cosmologiques qui font dériver de leurs causes la totalité des événements du monde » p. 394-397, puis la « possibilité de faire accorder la causalité par liberté avec la loi générale de la nécessité naturelle » p. 397-399, et enfin l'« éclaircissement de l'idée cosmologique d'une liberté en union avec la nécessité universelle de la nature », p. 399-408.

Voir aussi chapitre III, « l'idéal de la raison pure », p. 412-485.

Lien vers un site qui contient à la fois les textes de la première et de la seconde édition de la *Critique de la Raison Pure* :

[http://classiques.uqac.ca/classiques/kant\\_emmanuel/Critique\\_de\\_la\\_raison\\_pure/Critique\\_de\\_la\\_raison\\_pure\\_I\\_MAGE.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/kant_emmanuel/Critique_de_la_raison_pure/Critique_de_la_raison_pure_I_MAGE.pdf)

(2) \*\*\**Critique de la raison pratique*, trad. française de L. Ferry et H. Wismann, Paris, Gallimard, « Folio ». Voir surtout : livre premier, « l'analytique de la raison pure pratique », p. 37-148.

Dans le livre premier et le chapitre premier, « des principes de la raison pure pratique » : § 5, Problème I (que la simple « forme » de la loi morale renvoie à une volonté libre), § 6, Problème II (que la volonté libre renvoie à la forme de la loi morale), et scolie (« ainsi liberté et loi pratique inconditionnée renvoient réciproquement l'une à l'autre »), §8, Théorème IV (l'autonomie de la volonté), scolie I (que la loi d'une volonté libre n'a pas à compter, dans ses conditions, une condition matérielle, mais seulement des conditions formelles), puis I. « de la déduction des principes de la raison pure pratique » (voir entre autres p. 71, « la différence qui existe entre les lois d'une nature à laquelle *la volonté est soumise*, et celle d'une *nature soumise* à la volonté »).

Dans le livre deuxième (« dialectique de la raison pure pratique »), IV (« l'immortalité de l'âme comme postulat de la raison pure pratique »), V (« l'existence de Dieu comme postulat de la raison pure pratique »), VI (« sur les postulats de la raison pure pratique en général »), p. 167-181.

(3) \*\*\**Critique de la faculté de juger*, trad. française d'A. J.-L. Delamarre, J.-R. Ladmiral, Marc B. de Launay, J.-M. Vaysse, L. Ferry et H. Wismann, Gallimard, « Folio ».

Voir surtout : Première section, analytique de la faculté de juger esthétique :

Livre I, « Analytique du Beau », p. 129-181., Prêter une singulière attention § 14 (de l'imagination esthétique en tant qu'elle réfléchit, et repose sur la forme, que la matérialité de l'objet ne peut atteindre), et en vue du cours, aux §§ 20 à 22 sur le sens commun.

Livre II, « Analytique du sublime », § 23 à 49 inclus p. 181-276. Lire le § 25 (« définition du sublime ») §26\*\*\* (« l'évaluation de la grandeur des choses de la nature requise par l'idée de sublime », à propos de l'imagination en tant que, dans le sublime mathématique, elle se retrouve vite confrontée à un maximum), § 40\*\*\* (« le goût est une sorte de "sensus communis" »), § 49 (de l'idée esthétique comme représentation de l'imagination à laquelle aucun concept n'est adéquat).

Dans la Deuxième partie, « critique de la faculté de juger téléologique », § 61 p. 320-322 ; dans la Première division (« analytique de la faculté de juger téléologique »), § 63-68 inclus p. 329 à 350 ; dans la Deuxième division (« dialectique de la faculté de juger téléologique »), §72 à 78 inclus p. 356-388.

Enfin, dans l'Appendice (« méthodologie de la faculté de juger téléologique »), voir § 79 (p. 388) à 84 inclus (p. 411).

(4) *La religion dans les limites de la simple raison*, trad. française de M. Naar, Paris, Vrin (voir Première partie : « de l'inhérence du mauvais principe à côté du bon ou du mal radical dans la nature humaine », p. 83-125). Toute autre édition est possible.

(5) \**Métaphysique des mœurs*, trad. française d'A. Renaut, Paris, GF-Flammarion

Tome I, *Fondation, Introduction* (à lire au choix avec la *Critique de la raison pratique*).

Voir dans la deuxième section : « l'autonomie de la volonté comme principe suprême de la moralité » p. 123-124, « l'hétéronomie de la volonté comme source des faux principes de la moralité » p. 124-125.

**Lire la troisième section en entier, soit** : « le concept de la liberté est la clef de l'explication de l'autonomie de la volonté » p. 131-133, « la liberté doit être supposée comme propriété de la volonté de tous les êtres raisonnables » p. 133-134, « de l'intérêt qui s'attache aux idées de la moralité » p. 134-143, « de la limite extrême de toute philosophie pratique » p. 143-255.

<https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Fondements-de-la-M%C3%A9taphysique-des-moeurs.pdf>

Tome II : *Doctrine du droit, Doctrine de la vertu*.

Voir seulement : Doctrine universelle du droit, première partie, « le droit privé, du mien et du tien extérieurs en général », p. 33 à 122, et deuxième partie, « le droit public », p. 123 à 184, Appendice, p. 185 à 207.

(6) Dans *\*Opuscles sur l'histoire*, tr. par S Piobetta, GF-Flammarion, voir :

*Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique*, p. 69-89.

*Sur l'emploi des principes téléologiques en philosophie*, p. 165-201.

« Le conflit des facultés », p. 203-221 (voir notamment section VI, p. 210-213 : « d'un événement de notre temps qui prouve cette tendance morale de l'humanité »).

(7) *Vers la paix perpétuelle, Que signifie s'orienter dans la pensée ?, Qu'est-ce que les Lumières ?*, tr. par J.-F. Poirier et F. Proust, GF-Flammarion

Voir surtout : *Réponse à la question : qu'est-ce que les Lumières ?*, p. 41-51, *Vers la paix perpétuelle*, p. 73-131.

Sur Kant :

DELEUZE G. : \*\*\**La philosophie critique de Kant*, Paris, PUF, « Quadrige ».

**Voir entre autres, pour commencer** : chapitre premier, « rapport des facultés dans la critique de la raison pure », p. 20-41.

PHILONENKO A. : \*\**L'oeuvre de Kant*, Paris, Vrin, en deux tomes.

Voir dans le tome premier : Seconde partie, « La Critique de la Raison Pure », ch. III, « constitution, structure et projet de la Critique de la raison pure », p. 103-146, ch. IV, « l'essence transcendante des principes de l'expérience », p. 147-190.

HÖLDERLIN F. : *Remarques sur Œdipe in Remarques sur Œdipe, Remarques sur Antigone*, trad.fr. F. Fédier, Paris, Union générale d'Éditions, « Bibliothèque 10/18 », 1965.

Lire l'introduction de J. Beaufret, « Hölderlin et Sophocle », p. 16-26 seulement. Lire ensuite des extraits des *Remarques sur Œdipe*, ch. 1 (p. 47-51 seulement) et ch. 3 (p. 63-65).

**L'ensemble peut être envoyé par mail (livre décisif mais épuisé).**

## Philosophie contemporaine (par ordre chronologique) :

SCHELLING F. : +*Les âges du monde*, Paris, PUF, « Épiméthée ».

Voir notamment le « livre premier, le passé, premier tirage, 1811 », p. 20-38 (sur le concept de « temps originel »).

HEGEL G.W.F. :

(1) \*\*+Préface de la *Phénoménologie de l'Esprit*, tr. de J.-P. Lefebvre, GF-Flammarion

(2) *Phénoménologie de l'Esprit* (1807), Aubier, Bibliothèque philosophique, tr. française de J. Hyppolite, en deux tomes.

Dans le tome I seulement, voir :

(A) Conscience, I « La certitude sensible ou le ceci et la visée du ceci », p. 81-92 (un texte sera distribué des p. 83-85, mais le chapitre est si possible à lire en totalité)

(B) Conscience de soi, IV « La vérité de la certitude de soi-même », p. 145-154, puis dans IV, « Indépendance et dépendance de la conscience de soi : domination et servitude », p. 155-166. A l'intérieur de cet ensemble indispensable pour la compréhension, travailler surtout la section III du IV portant le titre ajouté « Le Moi et le désir », p. 151-154.

Sur la visée du ceci dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, comme littérature secondaire d'une très grande aide, voir :

HYPPOLITE J. : *Genèse et structure de la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel*, deux vol., Giuseppe Bianco (éd.), Paris, Classiques Garnier, « Philosophies contemporaines ».

Voir dans le vol. I, deuxième partie (« la conscience ou la genèse phénoménologique du concept »), ch. premier, « la certitude sensible » ; troisième partie (« introduction : passage de la conscience à la conscience de soi », ch. premier « conscience de soi et vie, l'indépendance de la conscience de soi », notamment dans ce chapitre « le combat pour la reconnaissance. La lutte pour la vie et la mort » jusqu'à la fin du chapitre).

MARQUET J.-F. : *Leçons sur la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel*, Paris, Ellipses, « Les cours de philosophie »

Voir uniquement : leçon III (p. 37-48), sur la certitude sensible, leçons VI et VII (p. 79-111).

HEIDEGGER M., sur la *Phénoménologie de l'Esprit* et la visée du ceci :

(1) *Qu'est-ce qu'une chose ?* (1962), trad. française de J. Reboul et J. Taminiaux, Paris, Gallimard, « Tel ».

**Lire seulement** : « A : Diverses manières d'interroger en direction de la chose », p.13-63 (**le lire en étroite corrélation avec la section de la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel, sur « la certitude sensible ou le ceci et ma visée du ceci », cf. ci-dessus**)

Sur la tâche de la *Phénoménologie de l'Esprit*, la visée du ceci, et la section « Conscience » de la *Phénoménologie de l'Esprit* en général :

(2) *La « Phénoménologie de l'Esprit » de Hegel*, trad. française d'E. Martineau, Paris, Gallimard, Nrf.

(2) **\*\*+Principes de la philosophie du droit**, trad. française de J.-F. Kervégan, Paris, PUF, « Fondements de la politique ».

Les paragraphes dans cette édition doivent être travaillés en tenant compte des notes décisives de Hegel (en plus petits caractères) dont ne disposent pas toutes les éditions (ainsi, par exemple, la traduction GF- Flammarion ne les contient pas).

Voir d'abord préface (p. 71-88), introduction p. 89-123.

Dans la première partie, « le droit abstrait », consulter notamment les §§35, 36, 40, 41 à 44 inclus, 46 à 49 inclus, 52, 54 et 55, 57, 59, 62, 63, 65 à 67 inclus, 72 à 79 inclus, 82, 85, 91, 93, 95, 96, 99 à 102, 104.

Dans la deuxième partie, « la moralité », consulter notamment les §§105 à 109 inclus, 113 à 115 inclus, 118 à 120 inclus, 125 à 127 inclus, 129 et 130, 132 à 135 inclus, 137 à 141 inclus.

Dans la troisième partie, « l'éthicité », consulter notamment les §§ 142 à 157 inclus, puis 182 à 214 inclus, 219, 250 à 258 inclus (dont la note de Hegel p.317 à 324 restituée dans la tr. de J.-F. Kervégan), 261, 264 et 265, 270 (décisif), 271 à 273 inclus, 278 à 282 inclus, 287 à 289 inclus, 297 à 303 inclus, 308, 311, 331, 343 et 344, 346 à 348 inclus, 352, 355 à 360 inclus.

(3) **\*\*La raison dans l'Histoire, introduction à la philosophie de l'histoire**, tr. française de K. Papaioannou, Paris, Plon, « 10/18 »

Voir surtout II « la réalisation de l'Esprit dans l'histoire », p. 70 à 176

(4) **\*\*Esthétique**, en deux volumes, trad. française de C. Bérard, Paris, Librairie Générale française, « Le livre de poche », Classique de la philosophie

Volume I : voir Introduction p. 49-152, première partie, ch. III, « de l'idée du beau artistique ou de l'idéal », p. 153-395 notamment p. 225-252 (à propos de l'idéal comme conciliation de la sérénité et de la vitalité quotidienne, notamment dans la peinture de genre hollandaise ou chez Murillo, p. 244-245\*).

Volume II : Dans troisième partie, « le système des arts particuliers », voir première section, « l'architecture » p. 26-196, deuxième section, « la sculpture », p. 107-206, et, dans la troisième section, « des arts romantiques », p. 207, voir le ch. I, « la peinture », p. 213-318.

BALLANCHE P.-S. : *Première Sécession de la Plèbe, Formule générale de tous les peuples appliqués à l'histoire du peuple romain*, (1830), Pontcerq, 2017.

Lire si possible l'ensemble, mais **surtout le Troisième fragment**, p. 85-122

MARX K. :

(1) **\*\*Manuscrits de 1844**, trad. française de J.-P. Gougeon, Paris, GF-Flammarion.

Voir surtout : Premier manuscrit et troisième manuscrit

(2) **\*\*\*Philosophie**, Paris, Gallimard, « Folio essais ».

Voir notamment : **\*\*\*L'idéologie allemande**, « conception matérialiste et critique du monde », 1845-1846, p. 287-392.

(3) *Le Dix-Huit Brumaire de Louis Bonaparte* (1852), tr. française de Grégoire Chamayou, Paris, GF-Flammarion.

[http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx\\_karl/18\\_brumaine\\_louis\\_bonaparte/18\\_brumaine.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/18_brumaine_louis_bonaparte/18_brumaine.html)

Sur Marx :

Balibar É. : *La philosophie de Marx* (1993), Paris, La Découverte, « Poche », 2014.

BUTLER S. : *La vie et l'habitude* (1877), trad. française de V. Larbaud, Paris, Nrf, 1922.

Voir seulement : ch. VIII et IX (à propos des répétitions de la vie comme répétitions du processus du premier ancêtre, conditionnés par une mémoire, si parfaite qu'elle n'a pas à se souvenir).

ENGELS F. : *Le rôle de la violence dans l'histoire* (1878), Éditions sociales, « Classiques du marxisme » (le texte correspond aux ch. II, III et IV de la deuxième partie de l'*Anti-Dühring*).

[http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels\\_friedrich/role\\_violence\\_histoire/role\\_violence\\_histoire.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_friedrich/role_violence_histoire/role_violence_histoire.html)

Voir uniquement : « le rôle de la violence dans l'histoire » + (première section).

NIETZSCHE F.

(1) \*\*\**La naissance de la tragédie* (1872), trad. française de M. Haar, P. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy, Paris, Gallimard « Folio Essais », 1986.

À propos de la violence propre à la pulsion artistique dionysiaque.

Voir : ch. 1 (opposition de « l'art plastique » apollinienne et de l'art « non plastique » de Dionyos comme deux « impulsions ») ; ch. 2 (sur la fête dionysiaque comme débordement frénétique et la « dilacération du *principium individuationis* ») ; ch. 4 (Apollon comme « maintien des limites de l'individu » et exigence d'un « "rien de trop" ») ; ch. 7 (à propos de l'extase dionysiaque qui « détruit les limites et les frontières de l'existence ») ; ch. 9 (la sagesse dionysiaque comme dissolution de la nature), ch. 10 (la tragédie grecque comme ayant pour objet les souffrances de Dionyos), ch. 12 (l'apollinien et le dionysiaque comme deux « pulsions artistiques enchevêtrées » p. 78), ch. 16 (deux « mondes distincts » de l'art).

(2) \*\*\* *Considérations inactuelles I et II* (1873-1874), trad. française de P. Rusch, Gallimard, Paris « Folio essais », 1992.

Lire la deuxième partie uniquement (1874), « de l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie ».

(3) *Humain, trop humain, II* (1886), trad. française de R. Rovini, Paris, Gallimard « Folio essais », 1987.

Voir, dans « le voyageur et son ombre », le § 84 (première occurrence de la mort de Dieu comme mort du gardien de la prison annoncée aux prisonniers par l'intermédiaire de son fils).

(4) \*\*\*\**Le gai savoir* (1882), trad. française de P. Klossowski, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1985.

Voir notamment dans le livre troisième : le §125, « l'insensé », pp. 149-150,

Dans le livre premier, le § 14 (« Tout ce que l'on nomme amour » : cas pratique d'application du perspectivisme nietzschéen à la question de l'amour) ; dans le livre cinquième : les § 344 (« dans quel sens nous sommes encore pieux »), et 345 (« Morale en tant que problème »), le § 354 (du « génie de l'espèce »<sup>10</sup>), le § 374 (« Notre nouvel « infini »), sur le « caractère perspectiviste de l'existence » (p. 253)

(5) *Fragments posthumes Été 1881- été 1882*, in *Le Gai Savoir, Œuvres philosophiques complètes*, vol. V, G. Colli et M. Montinari (éd.), trad. française de P. Klossowski, édition revue, corrigée et augmentée par Marc B. de Launay, Paris, Nrf, Gallimard, 1982.

Fragments :

Sur l'éternel retour cosmologique : 11 [202], 11 [245].

Sur l'éternel retour éthique : 11 [161], 11 [163] (« vivre de telle sorte qu'il te faille désirer revivre »), 17 [1], 17 [4].

(6) *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885), trad. française de M. de Gandillac, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1985.

Voir : le « Prologue de Zarathoustra », ch. 3, p. 22 (la mort de Dieu), troisième partie, « de la rapetissante vertu » (à propos d'une interprétation éthique de l'éternel retour : « puissiez-vous rejeter tout votre demi-vouloir »), « le convalescent » p. 267-273 (sur l'éternel retour comme sélection, par opposition à la « rengaine » du retour énoncé par les animaux de Zarathoustra (p. 272), et quatrième partie, « De l'homme supérieur », ch. 2, p. 346-357

(7) \**Par-delà bien et mal* (1886), trad. française de P. Wotling, Paris, GF-Flammarion, 2000.

Première section, « des préjugés des philosophes » : ch. 1, 2, 13, 16, 19 (décisif, sur la notion de volonté), 21.

Deuxième section, « l'esprit libre » : ch. 32, **ch. 36 (décisif)**, ch. 44.

Troisième section, « la religiosité » : ch. 51 et 62.

Cinquième section, « éléments pour l'histoire naturelle de la morale » (facultative) : ch. 186, 187, 190, 194, 198, 201.

Sixième section, « nous, savants » : ch. 207, 208, 212

Septième section, « nos vertus » : ch. 224, 225, 226, 228.

Neuvième section, « qu'est-ce qui est noble » : ch. 257, 259, 260

(8) \*\**La généalogie de la morale* (1887), trad. française d'I. Hildenbrand et J. Gratien, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1985.

Voir Première Dissertation : « Bon et méchant » « Bon et mauvais » p. 19 -57.

Voir Deuxième dissertation : 4 (décisif), p. 166-167 (sur l'origine de la mauvaise conscience dans le rapport du débiteur à son créancier), 5 (la promesse comme mémoire chez celui qui promet) et 6 (p. 67-71).

<sup>10</sup> Voir notamment la p. 254, le « perspectivisme proprement dit » : « nos actes, dans le fond, sont intégralement et incomparablement personnels, uniques, individuels en un sens illimité ; mais sitôt que nous les retraduisons dans la conscience, ils cessent de le paraître... Tel est à mon sens, le phénoménalisme, le perspectivisme proprement dit.

Voir Troisième dissertation, 12, p. 139-141, notamment p. 140, sur les « renversements de toutes les perspectives et de toutes les évaluations » par les « chercheurs de la connaissance », et l'exigence de « voir autrement » comme atteinte de l'objectivité. [https://fr.wikisource.org/wiki/La\\_G%C3%A9n%C3%A9alogie\\_de\\_la\\_morale/Texte\\_entier](https://fr.wikisource.org/wiki/La_G%C3%A9n%C3%A9alogie_de_la_morale/Texte_entier)

(9) \*\*\**Crépuscule des idoles*, trad. française de J.-C. Hémerly, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1988. Voir notamment, « Comment le monde vrai devint une fable » (p. 30-31), « les quatre grandes erreurs » (p. 38-46), puis, enfin, dans « Divagations d'un « inactuel » », les § 8 à 10 sur l'ivresse.

(10) *Ecce Homo* (1908 à titre posthume), trad. française de J.-C. Hémerly in *Œuvres philosophiques complètes*, vol. VIII (*Le cas Wagner, Crépuscule des idoles, L'Antéchrist, Ecce Homo, Nietzsche contre Wagner*), G. Colli et M. Montinari (éd.), Paris Nrf, Gallimard, 1974.

Voir seulement : « Pourquoi je suis si sage », ch. 1, p. 246-247. (À propos de « l'art de « renverser les perspectives », voir singulièrement le passage en note<sup>11</sup>).

**Toute autre édition sera possible.**

(11) *Fragments posthumes*, vol. XI, automne 1884 - automne 1885, G. Colli et M. Montinari (éd.), trad. française de M. Haar et M. de Launay, Paris, Nrf, Gallimard, 1982.

Voir : 34 [120] (« le monde phénoménal « illusion et apparence vide – par là s'exprime le rejet moral de ce qui est illusion et apparence. Il faut dépasser cela. Il n'y a pas de choses en soi [...] ; le caractère perspectiviste, trompeur, appartient à l'existence ») ; 36 [15] (l'impossibilité d'une force infinie comme condition de l'éternel retour), 40 [39] (« les physiciens s'accordent maintenant à penser avec tous les métaphysiciens que nous vivons dans un monde d'illusion [...] ; Le perspectivisme du monde s'étend aussi loin que notre actuelle « intelligence » du monde ») ; 40 [44] (« à supposer que le monde soit faux [...] que signifierait alors « vivre conformément à la nature ? [...] Ce précepte ne finirait-il pas par se formuler ainsi : » *sois trompeur* » ? »).

*N.B.* : les notes posthumes ne se trouvent pas dans aucune des éditions de poche, bien que certaines se trouvent dans l'édition connue sous le nom de *La volonté de puissance*). **Les Œuvres complètes sont chères et sont surtout destinées à être consultées en bibliothèque. Des extraits pourront en être envoyés ou distribués.**

(12) *Fragments posthumes, Œuvres philosophiques complètes*, vol. XII, *Fragments posthumes, Automne 1885 – automne 1887*, G. Colli et M. Montinari (éd.), trad. française de J. Hervier, Paris, Nrf, Gallimard, 1978.

**Lire (seulement...) l'intégralité des notes posthumes de 2 [145] à 2 [158] inclus** (perspectivisme et interprétation en tant que volonté de puissance).

(13) *Fragments posthumes*, vol. XIII, automne 1887- mars 1888, G. Colli et M. Montinari (éd.), trad. française de P. Klossowski, Paris, Gallimard, Nrf, 1976.

Voir : 9 [60] (« "Volonté de vérité" - en tant qu'impissance de la volonté de créer ») ; **11 [115]\*\*** (« dans un monde qui est essentiellement faux, la véracité serait une *tendance contre nature* : celui-ci n'aurait de sens que comme moyen d'une *particulière, supérieure puissance de fausseté* ») ; **11 [415]\*\*** (« Ici manque l'antagonisme entre un monde vrai et un monde apparent : il n'existe qu'un monde unique et celui-ci est faux, cruel, contradictoire, séducteur, dépourvu de sens... un monde ainsi conformé est le monde véritable... », « le mensonge est nécessaire pour vivre », « *le mensonge est la puissance...* ». Pour le perspectivisme, prêter attention à la fin du fragment : « Ne jamais voir beaucoup de choses, en voir beaucoup faussement, en voir beaucoup que l'on rajoute... que l'on est avisé dans des situations où l'on est loin de se tenir pour avisé ». S'interroger sur le rapport entre perspectivisme et puissance artiste, ou puissance du faux).

(14) *Fragments posthumes*, vol. XIV, textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, trad. française de J.-C. Hémerly, Paris, Nrf, Gallimard, 1977.

Voir 14 [79] (volonté de puissance), 14 [80] (l'essence la plus intime de l'être comme volonté de puissance) 14 [81] (critique du concept de cause), **14 [93]** (*Volonté de puissance comme mode de connaissance*) : dans ce fragment, **prêter notamment attention** à l'idée d'un monde qui « n'existe plus en tant que monde "en soi" », est « monde de relation », et a, vu de chaque point de vue, un « aspect différent » ; **monde dont les perspectives additionnées « ne concordent absolument pas »**. Voir encore 14 [133], Anti-Darwin, 14 [103] (« il est d'une importance capitale que l'on abolisse le *monde vrai*. Il est la grande mise en doute et dévalorisation de ce monde que *nous sommes* : il a été jusqu'ici notre *attentat* le plus dangereux contre la vie ») ; 14 [134] (« abolissons le monde vrai : et pour y parvenir, il nous faut abolir les valeurs jusqu'ici les plus hautes, la morale... »).

(15) *Dernières lettres*, tr. française de C. Perret, Paris, Payot et Rivages, 2019.

<sup>11</sup> « À partir de l'optique du malade, considérer les notions et les valeurs plus saines puis, à l'inverse, à partir de la plénitude (...) regarder en contrebas le travail secret de l'instinct de décadence »

Lire seulement : « À Jakob Burckhardt à Bâle », (Turin), 6 janvier 1889, p.162 (y figure la phrase « au fond je suis chaque nom de l'histoire »)

### Sur Nietzsche :

DELEUZE G. :

(1) **\*\*+Nietzsche et la philosophie\*** (1962), Paris, PUF, « Quadrige », 2010.

(2) *Nietzsche* (texte court et clair)

Voir seulement : « la philosophie », p. 17 à 41. Voir aussi l'ensemble des extraits de Nietzsche abordés des p. 53 à 101.

GRANIER J. : *Le problème de la Vérité dans la philosophie de Nietzsche*, Paris, Seuil, 1966.

LÉNINE V. I. : *Matérialisme et empiriocriticisme*, in *Textes philosophiques*, Paris, Éditions sociales.

Voir p. 127 seulement, sur la définition de la matière par le matérialisme, et la manière dont il fait du réalisme naïf une « théorie » : « L'expérience... qui a créé la conviction inébranlable qu'il existe, indépendamment de nous, d'autres hommes, et non de simples complexes de mes sensations..., cette même expérience crée notre conviction que les choses, le monde, le milieu existent indépendamment de nous. La conviction "naïve" des hommes, le matérialisme la met à la base de sa théorie de la connaissance ».

BERGSON H. :

(1) **\*\*\*\*Essai sur les données immédiates de la conscience** (1889), Paris, PUF, « Quadrige ».

Voir : chapitre II, « De la multiplicité des états de conscience, l'idée de durée », p. 56-104, chapitre III, « De l'organisation des états de conscience : la liberté », p. 105-166, et la conclusion p. 167-180.

(2) **\*\*Matière et mémoire** (1896), Paris, PUF, « Épiméthée » (utile pour un moment précis du cours qui portera sur la question du passé et de la mémoire).

Voir le ch. premier, p. 11-72 (« tranché par l'intuition »), le ch. II, « de la reconnaissance des images, la mémoire et le cerveau », notamment p. 112-116 (sur la reconnaissance attentive : de la « perception attentive » comme « réflexion » p. 112, jusqu'à la thèse d'un souvenir qui « s'ençâsse si bien dans la perception présente qu'on ne saurait dire où la perception finit, où le souvenir commence » p.116). Voir aussi p. 142 (« d'un côté, en effet ») jusqu'à la fin du chapitre.

Lire aussi l'ensemble du ch. III (notamment pour le cours « l'idée générale et la mémoire », p. 180-181 seulement, et « les divers plans de conscience », p. 187-192) et, dans l'ensemble lire p. 147-192 notamment.

(3) **\*\*L'évolution créatrice** (1907), Paris, PUF, « Quadrige ».

Voir notamment : introduction (p. V-XI).

Dans le chapitre premier « de l'évolution de la vie, mécanisme et finalité », lire « les corps organisés », « vieillissement et individualité », « le transformisme », « biologie et physico-chimie », « le finalisme radical », « recherche d'un critérium », « la variation insensible », « la variation brusque », « l'orthogénèse », « l'hérédité de l'acquis », résultat de la discussion », « l'élan vital » (p. 11-98).

Dans le chapitre II « les directions divergentes de l'évolution de la vie, torpeur, intelligence, instinct », voir « tendances divergentes et complémentaires », « adaptation et progrès », « la plante et l'animal », « schéma de la vie animale », « développement de l'animalité », « l'intelligence et l'instinct » (p. 99-152). Voir ensuite « Nature de l'instinct », « vie et conscience » (p. 166-186).

Voir ch. III (« le mécanisme cinématographique de la pensée... ») : p. 302-311\*, la critique de la méthode cinématographique en tant qu'elle reconstruit le mouvement avec des instantanés immobiles ; p. 314-328 ; distinction de cette méthode avec celle de Platon et d'Aristote, qui fait du mouvement la dégradation de l'immuable, c'est-à-dire l'*eidōs* (la forme en tant que moment privilégié) ; corrélat de la méthode cinématographique, la science moderne, en tant qu'elle considère le mouvement à un instant quelconque, p. 328-337 ; p. 338-343, du temps comme création, à partir du cas du tableau par opposition au puzzle.

Ch. IV, « Le mécanisme cinématographique de la pensée et l'illusion mécanistique... », p. 298-328 seulement (« Le devenir et la forme », « Platon et Aristote », soit la pensée du mouvement par l'intermédiaire de l'immobile, telle qu'elle ne parvient pas à s'installer dans le mouvement d'emblée). Voir seulement ch. IV, « Le mécanisme cinématographique de la pensée et l'illusion mécanistique... », **p. 298-328 seulement** (« Le devenir et la forme », « Platon et Aristote », soit la pensée du mouvement par l'intermédiaire de l'immobile, telle qu'elle ne parvient pas à s'installer dans le mouvement d'emblée).

**Selon une autre pagination (se repérer d'après les titres des sous-sections, entre guillemets) :**

[https://fr.wikisource.org/wiki/Livre:Bergson\\_-\\_L'E2%80%99C3%89volution\\_cr%C3%A9atrice.djvu](https://fr.wikisource.org/wiki/Livre:Bergson_-_L'E2%80%99C3%89volution_cr%C3%A9atrice.djvu)

(4) **\*\*L'énergie spirituelle** (1919), Paris, PUF, « Quadrige »

Voir surtout : I « La conscience et la vie », II « L'âme et le corps », V « Le souvenir du présent et la fausse reconnaissance ».

(5) *Les deux sources de la morale et de la religion* \*\* (1932), Paris, PUF, « Quadrige ».

(6) *La pensée et le mouvant* (1934), Paris, PUF, « Quadrige ».

Voir I (Introduction, première partie), II (Introduction, deuxième partie (surtout « les faux problèmes » p. 64-70), III « Le possible et le réel » (surtout « création et nouveauté » p. 98 à 103, « le *plus* pris pour du *moins* », p. 110-111, « création du possible par le réel » p. 112-116).

#### Sur Bergson :

DELEUZE G. : ++ *Le bergsonisme*, Paris, PUF, « Quadrige ».

Lire les ch. II (« la durée comme donnée immédiate », p. 29-44) et ch. III (« la mémoire comme coexistence virtuelle », p. 45-70).

SCHMITT C. : *La notion de politique, Théorie du partisan*, trad. française de M.-L. Steinhauser, Paris, Flammarion, « Champs ».

Voir seulement : *La notion de politique*\* (1932), notamment II « la distinction ami-ennemi », III « la guerre, phénomène d'hostilité », V « la décision de guerre et la désignation de l'ennemi ».

BENJAMIN W. :

(1) « Petite histoire de la photographie » (1931) in Œuvres II, trad. fr. M. de Gandillac, R. Roschitz et P. Rusch, Paris, Gallimard, « Folio ».

(2) *L'œuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique* (première version, 1935, p. 67-113, et dernière version, 1939, p. 269-316) in Œuvres III, trad. fr. M. de Gandillac, R. Roschitz et P. Rusch, Paris, Gallimard, « Folio »

(3) « Sur quelques thèmes baudelairiens » (1934) in Œuvres III, trad. fr. M. de Gandillac, R. Roschitz et P. Rusch, Paris, Gallimard, « Folio ».

SARTRE J.P. :

(1) **\*\*La transcendance de l'ego+**, Paris, Vrin.

(2) *L'imaginaire*, Paris, Gallimard, « Folio essais ».

Voir :

Première partie (« Le certain ») : I Description, mais surtout II La famille de l'image (notamment I Image, portrait, caricature p. 40-47, VII « Du portrait à l'image mentale » p. 104-108) VIII « L'image mentale » p. 108-112).

Deuxième partie (« Le probable ») : Nature de l'analogon dans l'image mentale, I. Le savoir p. 115-135

Troisième partie, « le rôle de l'image dans la vie psychique », I Le symbole pp. 186 à 206 (sur les expériences d'images qui s'éveillent à l'énoncé d'un simple mot (en rapport avec le schématisme chez Kant) faites par l'école de Würzburg

Quatrième partie : « la vie imaginaire ».

(2) **\*\*L'être et le néant** (1943), Paris, Gallimard, « Tel ».

Voir en particulier :

Introduction (p. 9-34), première partie, « le problème du néant » (p. 35-106) ; dans la troisième partie, « le pour-autrui », voir le **chapitre premier**, « l'existence d'autrui », p. 259-341 ; **dans la quatrième partie, « avoir, faire et être** \*\*», lire la présentation, puis le chapitre premier (« être et faire : la liberté »), p. 477-526 (pour le cours se concentrer notamment, compte tenu de l'extrait traité, sur le passage concernant le « sentiment d'infériorité » comme posé par le projet originel p. 504, et sur les p. 498-527), et **une partie du chapitre II** (« liberté et facticité : la situation) p. 527-535.

MERLEAU-PONTY M. : *L'Œil et l'Esprit* (1960), Paris, Gallimard, « Folio Essais ».

ARENDT H. : *Condition de l'homme moderne*\*\*\*\*, trad. française de G. Fradier, Paris, Calmann-Lévy, « Pocket ».

Notamment :

Dans le ch. III, « le travail » : « le travail de notre corps et l'œuvre de nos mains », p. 123, « l'objectivité du monde », p. 138.

Dans le ch. IV, « l'œuvre » : « la durabilité du monde », p. 187, « réification » p. 190, « la permanence du monde et l'œuvre d'art », p. 122.

Dans le ch. V, « l'action » : « la fragilité des affaires humaines » p. 246, « la solution des Grecs » p. 251, « la puissance et l'espace de l'apparence » p. 259, « la substitution traditionnelle du faire à l'agir » p. 282, « l'action comme processus », p. 295

Dans le ch. VI, « la *vita activa* et l'âge moderne » : « l'aliénation » p. 315, « la découverte du point d'appui d'Archimède » p. 326, « sciences de la nature et sciences de l'univers » p. 338, « avènement du doute cartésien » p. 344, « la pensée et la conception moderne du monde », p. 357, « renversement de la contemplation et de l'action », p. 362, « le renversement dans la *vita activa* et la victoire de l'*homo faber* » p. 369, « la défaite de l'*homo faber* et le principe du bonheur » p. 380, « la vie comme souverain bien » p. 390, « le triomphe de l'*animal laborans* » p. 398.

FANON F. :

*Les damnés de la terre* (1961), Paris, La Découverte, « Poche ».

Voir uniquement : I « De la violence »+ et la préface de Sartre (sept. 1961).

FOUCAULT M. :

(1) *Naissance de la clinique* (1963), Paris, PUF, « Quadrige », 2007.

Voir : Préface\*\*\* notamment p. XII et XIII (sommés-nous voués à ce que la parole ne soit que commentaire de commentaire, interprétation d'interprétation ? De « est-il fatal que nous ne connaissions d'autre usage de la parole que celui du commentaire ? » à « histoire systématique des discours ».

Mais aussi (en vue du cours sur « l'objet », le visible et l'énonçable), ch. premier, « espaces et classes », ch. VII, « voir, savoir », ch. VIII, « ouvrez quelques cadavres », ch. IX, « l'invisible et le visible »

(2) +\*\**Les mots et les choses* (1966), Paris, Gallimard, « Tel », 2003.

Voir dans le chapitre VIII, « travail, vie, langage » : « les nouvelles empiricités », p. 262-265, et III « Cuvier » p. 275 - 292.

Dans le chapitre IX, « l'homme et ses doubles » : la section III « l'analytique de la finitude », p. 323 à 329, la section IV « l'empirique et le transcendantal », p. 329-333, la section V « le Cogito et l'impensé », p. 333 à 339, la section VI « le recul et le retour de l'origine », p. 339-346

Dans le chapitre X, « les sciences humaines », notamment p. 355-378

(3) « Nietzsche, Freud, Marx », in *Dits et écrits*, I, 1954-1975, D. Defert et F. Ewald (dir.), J. Lagrange (collab.), « Quarto », Gallimard, p. 592-602 (avant la discussion).

Intervention tirée des Cahiers de Royaumont, t. VI, Paris, Minuit, 1967, Nietzsche, p. 183-192 (Colloque de Royaumont, juillet 1964). Sur l'interprétation comme interprétation infinie, qui dès lors ne retrouve jamais le dessous des choses.

(4) *Ceci n'est pas une pipe*<sup>12</sup>, in *Dits et écrits*, vol. 1, 1954-1975, Gallimard, « Quarto », p. 663-678.

(5) \*\**L'ordre du discours*, Paris, Nrf, Gallimard.

Voir notamment p. 7-23.

(6) \*\**Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, « Tel ».

Voir surtout : partie I « Supplice » p. 7-83 (notamment ch. I, « Le corps des condamnés », et ch. II, (« L'éclat des supplicies »), partie II « Punition » p. 85 -155, puis, dans III « Discipline », chapitre premier, « **les corps dociles** » p. 159-199 (décisif), et le ch. III « le panoptisme » p. 228-264 ; enfin lire la section IV « Prison », en particulier le ch. II, « illégalismes et délinquance » p. 299-342.

(7) *Il faut défendre la société, Cours au Collège de France*, 1976, Paris, Hautes Études, Gallimard, Seuil.

Voir : cours des 7 janvier 1976 (notamment p. 16-19 sur le pouvoir comme répression et comme guerre et le retournement de l'aphorisme de Clausewitz), 14 janvier 1976, 21 janvier 1976, **4 février 1976 (décisif, en rapport notamment avec les ch. XIII, XVIII et XX du Léviathan de Hobbes)**, 17 mars 1976 (notamment p. 213-221, du pouvoir de souveraineté au pouvoir sur la vie, faire vivre et laisser mourir, naissance du bio-pouvoir), puis le résumé d'ensemble du cours.

<sup>12</sup> Publié à l'origine dans *Les Cahiers du chemin*, n°2, 15 janvier 1968, pp.79-105, en hommage à Magritte.

(7-8) « Le sujet et le pouvoir », entretien avec H. Dreyfus et P. Rabinow, p. 1041-1069 in *Dits et écrits II*, 1976-1988, Paris, Gallimard, « Quarto ».

SIMONDON G. :

(1) *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information+* (1964 pour une parution partielle), Grenoble, Jérôme Millon, 2005.

***L'ouvrage est très difficile (son abord peut donc être différé jusqu'au cours).***

Voir seulement, en des passages (difficiles et facultatifs) qui seront abordés en cours, scannés et envoyés :

**Introduction** : p. 24-28 : l'individu contemporain de son individuation comme de son principe, l'« incompatibilité initiale riche en potentiels » au sein de laquelle l'individu s'accomplit, la métastabilité par appel à la notion d'énergie potentielle, la valeur paradigmatique de la genèse des cristaux, la résonance interne ; p. 31 : « l'affectivité » comme « résonance de l'être par rapport à lui-même », l'individuation comme opération par laquelle « deux réels disparates peuvent devenir système ».

« **L'individuation physique** », ch. II, p. 68-70, exemples de disparation : énergie potentielle, deux pendules couplés comme liés « à l'état de dissymétrie d'un système » p. 88-91, autres exemples : la dissymétrie du cristal, et du temps.

« **L'individuation des êtres vivants** », p. 204-206, l'impossibilité de penser le vivant à partir de la seule homéostasie, et l'ontogenèse comme « problématique perpétuée ». Voir la note 15 de la p. 205, qui définit la disparation à partir de deux images rétinienne non superposables ; voir p. 222, nouvelles précisions sur la « disparation binoculaire », de deux images qui ne sont ni indépendantes ni coïncidentes. ; voir p. 251-256 : différentes disparations affectives, et l'émotion qui les résout comme « sens de l'affectivité » (**lire essentiellement la p. 254**).

(2) *Communication et information*, N. Simondon (éd.), Paris, PUF, 2015

Voir seulement : « L'amplification dans les processus d'information » (1962), la disparation des deux images rétinienne incompatibles comme organisation de l'information en un « système de compatibilité d'ordre plus élevé », p. 159-176.

Sur Simondon :

G. Deleuze : *L'île déserte, Textes et entretiens 1953-1974*, D. Lapoujade (éd.), Paris, Minuit, « Paradoxe ».

Voir seulement : « Gilbert Simondon, *L'individu et sa genèse physico-biologique* », p. 120-124 (recension de l'ouvrage de Simondon, *L'individu et sa genèse physico-biologique*, qui correspondait à une publication partielle de *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*).

DELEUZE G. :

(1) ***Proust et les signes*** (1964, éd. augmentée en 1970 et 1976), Paris, PUF, « Quadrige ».

Voir dans la première partie (« les signes ») :

- Ch. II (p. 22-29, sur les signes amoureux, comme signes d'un temps perdu).

--Ch. III (notamment le second cercle de signes, celui des signes amoureux, et p. 47-50, sur l'essence « telle qu'elle est révélée dans l'œuvre d'art », en tant que l'essence est un point de vue).

- Ch. III (du fait que l'on fait bénéficier l'objet du signe dont il est porteur), ch. V, décisif (« rôle secondaire de la mémoire ») ; puis ch. VI (décisif aussi, sur les séries amoureuses, notamment p. 75-85, et le dépassement de l'image de mère vers « d'autres expériences qui furent faites par autrui » p. 79-80) ; ch. VI.

- Dans le ch. VII, voir surtout le point n°6, sur le rapport des « signes amoureux » au « temps perdu », p. 95-97, et le point n°7 sur les essences que seule l'œuvre d'art révèle, en tant qu'elles animaient déjà les signes mondains, amoureux et sensibles, p. 97-101.

Voir **enfin et surtout toute la conclusion de la première partie (« l'image de la pensée »)**.

Voir dans la deuxième partie (« la machine littéraire ») :

-Ch. I (« Antilogos »).

-Ch. II (« les boîtes et les vases », notamment p. 125-140).

- Ch. III (l'ensemble, mais notamment p. 142-143, l'amour, comme « déclaration d'innocence imaginaire entre deux certitudes de culpabilité », celle qui conditionne l'amour » et celle qui le « clôt ; « l'homosexualité-signé », distincte de l'homosexualité-logos, la série de Gomorrhe et la série de Sodome, p. 143-144 ; la prophétie de Samson – « les deux sexes mourront chacun de son côté »- p. 145 ; l'hermaphroditisme p. 145-147 ; la question de la jalousie comme « délire propre des signes », p. 148-151 (notamment, à propos du regard de l'être aimé comme « point de vue inconnaissable », qui, dit Deleuze, « ne m'intègre dans le paysage et les alentours qu'en me chassant [de son] point de vue », tel qu'il s'organise en lui) ; puis, p. 152-154, les « communications aberrantes » entre parties qui répugnent à faire un tout.

Ch. IV : « Les trois machines », p. 161-162 uniquement, sur les machines à faire résonner un moment actuel et un ancien, d'où se dégage, alors, « Combray dans son essence, tel qu'il ne fut pas vécu ; Combray comme Point de vue, tel qu'il ne fut jamais vu ».

- Ch. V, « Le style », p. 173-181, chapitre entier. (À propos de l'œuvre d'art comme structure formelle qui met en résonance une série infinie de points de vue disloqués, clos et non communicants).

(2)\* *Présentation de Sacher-Masoch (1967)*, Paris, Minuit, 2007.

Voir seulement, en rapport avec la lecture des opuscules mentionnés plus haut dans les *Essais de psychanalyse* de Freud, « Qu'est-ce que l'instinct de mort », p. 97-105. Voir aussi, à propos des pulsions de vie et des pulsions de mort (qu'on ne confondra pas avec le concept deleuzien d'« instinct de mort »), les p. 27-28 dans « Rôles des descriptions », de « Dans *Au-delà du principe de plaisir* » à « spéculative ? ».

(3)\*\*+*Différence et répétition (1968)*, Paris, PUF, « Épiméthée », 2024.

Voir, pour commencer, Introduction, « répétition et différence », p. 7-41

Voir : ch. I, p. 78-81 (l'œuvre d'art moderne comprise comme ce qui met un terme à la « représentation » dans laquelle sujet et objet sont toujours identiques à eux-mêmes : œuvre en mouvement, « déformateur » qui n'a plus de centre, où « chaque point de vue [est] la chose, où la chose [appartient] au point de vue » ; les conséquences de cela en vue d'un empirisme supérieur, où l'être du sensible est la différence : à lire en parallèle avec les passages indiqués de *L'œuvre ouverte* d'Umberto Eco)

Ch. 2 « la répétition pour elle-même », en limitant la lecture aux p. 108-128. (Voir d'abord p. 108-109, fondation et fondement, puis, en priorité p. 108-115. Voir ensuite p. 119-126 sur la forme vide du temps, et le temps comme « événement unique et formidable »). Voir aussi, en rapport avec *Le Dix-Huit Brumaire...* de Marx, la « Note sur les trois répétitions » p. 123-125 dans ce ch. 2 (« la répétition pour elle-même »).

Plus aisé, et décisif, le ch. 3 « L'image de la pensée », p. 169-217 (voir p. 180-192 surtout, sur l'empirisme transcendantal, à propos de chaque faculté, qui, quand elle est forcée de s'exercer, considère un objet qui lui est absolument propre, pur sensible pour la sensibilité, pur souvenir pour la mémoire, et brise de ce fait l'objet du sens commun).

Ch. V, p. 335 seulement (« Autrui comme expression d'un monde possible » : le paragraphe final du chapitre) ; Conclusion, p. 360-361 (sur Autrui comme structure « qui fonde et assure tout le fonctionnement du monde dans son ensemble »).

(4) +*Logique du sens*, Paris, Minuit, « Critique », 1969.

Voir surtout : « deuxième série de paradoxes, des effets de surface », p. 13-21, « troisième série : de la proposition » p. 22-35, « cinquième série, du sens » p. 41-49, huitième série, « de la structure », p.63-66, « neuvième série : du problématique », p. 67-73, « onzième série, du non-sens », p. 83-91, « douzième série : sur le paradoxe » p. 92-100, « quinzième série : des singularités » p. 122-132, « seizième série : de la genèse statique ontologique » p. 133-142, « vingt-et-unième série : de l'événement », p. 174-179, « vingt-troisième série : de l'aïon » p. 190-197, « vingt-quatrième série : de la communication entre événements » p. 198 -207 (Sur la « synthèse disjonctive », en tant qu'elle tient « à bout de bras » deux points de vue incompatibles, telles maladie et santé, fait de l'un un point de vue sur l'autre, et les affirme simultanément), « vingt-cinquième série : de l'univocité » p. 208-211, « trentième série : du phantasme » p. 243-252.

Voir :

Appendice I : « Simulacre et philosophie antique », p. 292-324, « Platon et le simulacre », p. 292-298 seulement (à lire impérativement en relation avec *Le Sophiste* de Platon, 236 b à 236 e), « Lucrèce et le simulacre », p. 316 (« c'est là qu'intervient ») à 321 (« représenter l'infini »).

Appendice II, « Phantasme et littérature moderne », II, « Michel Tournier et le monde sans autrui ». Voir seulement p. 354-359 (obligatoirement), et facultativement p. 359-372 : effets de la présence d'autrui, tel qu'ils découlent de sa définition comme « expression d'un monde possible ».

(5) \**Francis Bacon, logique de la sensation*, Paris, Seuil, « L'ordre philosophique ».

Voir surtout : ch. 1 « Le rond, la piste » p. 11 (sur la distinction de la Figure et du figuratif, et sur les trois éléments de la peinture : structure, figure et contour) ; 2 « Note sur les rapports de la peinture ancienne avec la figuration » (l'arrachement de la Figure au figuratif) ; 6 « Peinture et sensation » p. 39 ; 7 « L'hystérie » p. 47 (sur le caractère hystérique de la présence chez Bacon p. 52-56) ; 8 « Peindre les forces » p. 57 ; 11 « La peinture, avant de peindre... » p. 83 (sur la prolifération du cliché sur la toile avant que le peintre ne peigne, et l'exigence d'installer, à sa place, un chaos) ; 12 « le diagramme » p. 93 ; 16 « Note sur la couleur » p. 137.

(6) *Cinéma 2, L'image-temps*, Paris, Minuit, « Critique », 1985.

En vue d'un usage dans le cours :

Ch. III, p. 62-66 seulement (à propos de deux types de reconnaissances chez Bergson et de l'engendrement d'un circuit d'indiscernabilité du réel et de l'imaginaire).

Ch. IV, p. 94-97, sur l'image-cristal comme échanges (entre l'actuel et le virtuel, notamment).

Ch. V (« Pointes de présent et nappes de passé »), pour une éventuelle dissertation sur le temps et la mémoire.

(7) *Pourparlers* (1990) Minuit, « Reprise », 2003.

Voir seulement : « Doutes sur l'imaginaire », p. 93-94 seulement, sur l'imaginaire comme ce qui rend le vrai et le faux, le réel et l'irréel aussi, indécidable, et le cristal comme courant d'échanges.

(8) **\*\*Critique et clinique**, Paris, Minuit, « Critique », 1993.

Voir : ch. V, « sur quatre formules poétiques qui pourraient résumer la philosophie kantienne », p. 40-49 notamment « Le temps est hors de ses gonds », p. 40-42, et « “ Je est un autre...” » p. 42-45).

DELEUZE G. et GUATTARI F. :

+*Capitalisme et Schizophrénie 2, Mille Plateaux*, Paris, Minuit, « Critique », 1980.

Voir Plateau 6. « 28 novembre 1647 – Comment se faire un Corps sans Organes ? », pp. 185-204

« Traité de nomadologie, la machine de guerre » p. 434-446 seulement.

Voir Plateau 12, « 1277 - Traité de nomadologie : la machine de guerre », p. 434-527.

Prêter attention à la Proposition I (« cette extériorité [de la machine de guerre] est d'abord attestée par la mythologie, l'épopée, les drames et les jeux »), aux Problème I et proposition II p. 441-446 (Prob. I « Y a-t-il moyen de conjurer la formation d'un appareil d'État ? », Prop. II, « L'extériorité de la machine de guerre est également attestée par l'ethnologie, hommage à la mémoire de Pierre Clastres »).

Probl. I et Prop. II sont à lire en corrélation avec le livre de Pierre Clastres, *Archéologie de la violence* et le chapitre éponyme de *La société contre l'État* (voir plu bas, à la section Anthropologie).

DELEUZE G. et PARNET C. : *Dialogues*, Paris, Flammarion, « Champs », 1996.

Voir seulement, en vue d'un usage dans le cours : Annexe V, « L'actuel et le virtuel » (le réel n'étant pas moins l'un que l'autre).

BLANCHOT M. : *L'entretien infini*, Paris, Nrf, Gallimard, 1969.

Pour le cours voir seulement : Partie I, ch. III, « Parler ce n'est pas voir » (notamment p. 34-35), Partie III, ch. IV, « Parole de fragment », p. 451-455, notamment p. 451-452.

LEVINAS E. :

(1)\*\*\*+*Totalité et infini*, Fayard, Biblio, « Le livre de poche, Essais ».

Voir : section I, « le même et l'autre », p. 19-108, section III, « le visage et l'extériorité », parties A (« visage et sensibilité ») et B (« Visage et éthique »), p. 201-242.

(2) \*+*Autrement qu'être*, Fayard, Biblio, « Le livre de poche, essais »

Voir :

Dans « l'argument », et dans le chapitre I, « essence et désintéressement », les sections 5°, « la responsabilité pour autrui », p. 22-25, 7° « la sensibilité » p. 30-32, 9° « la subjectivité n'est pas une modalité de l'essence », p. 33-37.

Dans « l'exposition », et dans le chapitre II, « de l'intentionnalité au sentir », la section 4° p.78-99. Puis, dans le chapitre III, « sensibilité et proximité », toute la section 6°, « la proximité », p. 129-255, notamment d)« Phénomène et visage » p. 143-155. Lire attentivement le ch. IV, « la substitution », notamment de la section 1° à 4° incluse p.156-188 (1° « Principe et anarchie », 2° la récurrence, 3° Le soi 4° la substitution).

(3)\* *Éthique et infini*, Fayard, Biblio, « Le livre de poche, essais ».

Voir : partie 7, « le visage », p. 77-87 et partie 8, « la responsabilité pour autrui », p. 89-98.

MARION J.-L. :

(1) \*+ *L'Idole et la distance*, Paris, Grasset, « Le livre de poche ».

Voir « l'effondrement des idoles et l'affrontement du divin, Nietzsche », p. 45-105.

(2) \*+*Dieu sans l'être*, Paris, PUF, « Quadrige ».

Voir uniquement ch. I, « l'idole et l'icône », p. 15-37

(3) \**La croisée du visible*, Paris, PUF, « Quadrige ».

Voir en particulier : « l'aveugle à Siloé », ch. IV-VI inclus p. 99-115 et « le prototype et l'image », p. 117-154.

(4) \*+*Étant donné*, Paris, PUF, « Quadrige ».

Voir dans le Livre I, « la donation », § 16 (« l'incident »), § 17 (« l'événement »).

Dans le Livre IV, « Le donné. II : Degrés », voir les § 21 (« esquisse du phénomène saturé : l'horizon ») et § 22 (« esquisse du phénomène saturé : Je »), § 23 (« topique du phénomène »), § 24 (« se donner, se révéler »).

Voir dans le livre V (« l'adonné »), le § 25 « les apories du sujet ».

Les §§ 16 et 17 seront importants sur la question de l'événement traitée en cours.

(5) **\*\*De surcroît** (2001), Paris, PUF, « Quadrige », 2010.

Voir : le ch. II (« l'événement ou le phénomène advenant ») p. 37-66 : section I seulement (I Ce qui se montre et ce qui se donne) p. 37-43<sup>13</sup>. Cette section vaut pour l'approfondissement d'une formule de la p. 30, citée en cours : qui concerne ce qui est donné en tant que « je n'en suis pas l'auteur », « se distingue de tout objet prévu » et « arrive sur moi comme un événement » (le cas échéant, lire le ch. I, section V). Voir aussi ch. III (« l'idole ou l'éclat du tableau ») p.67-101, ch. IV (« la chair ou la donation du soi ») p. 103-129, ch. V, essentiel encore, « l'icône ou l'herméneutique sans fin », p. 131-159.

(6) \**Le visible et le révélé*, Paris, Cerf, « Lexio ».

Voir chapitre II, « le phénomène saturé », p. 35-74.

(7) *Certitudes négatives\*\*\*\**, Paris, Grasset, « Figures », 2010

Voir le ch. V (décisif), « L'imprévisible ou l'événement », p. 245-308 (sur la distinction de l'objet et de l'événement qui préside au cours). Voir tous les paragraphes (§25-§30), mais notamment § 25 (« Ce qu'exclut l'objet ») ; **le décisif § 27\*\*\*\*** (« De la distinction des phénomènes en objets et événements »).

(8) \**La rigueur des choses*, Entretiens avec Dan Arbib, Flammarion.

Voir seulement : Partie IV, « La théologie », **p. 173-183 seulement** (éclairant sur la distinction telle que l'opère Marion entre l'idole et l'icône).

HENRY M. : *Voir l'invisible, Sur Kandinsky*, Paris, PUF, « Quadrige »

Voir : « **Ce que veut dire "abstrait" dans l'expression "peinture abstraite" » p. 26-43\*** ; « La forme » p. 43-50 ; « la forme picturale pure » p. 50-60 ; « la forme abstraite, la théorie des éléments » p. 60-68 ; « le dévoilement de la picturalité » p. 68-81 ; « Le Point » p. 81-88 ; « La Ligne » p. 88-99 ; « Le plan originel » p. 100-116 ; « L'unité des éléments » p. 116-122 ; « Formes et couleurs » p. 139-148 ; « Difficultés relatives à l'unité des couleurs et des formes » p.148-158 ; « La composition » p. 159-175 ; « **L'Art monumental » p. 176-199 (l'irréductibilité de l'imagination à la création d'images, et l'idée d'une monumentalité qui est celle de la vie)** ; « Toute peinture est abstraite » p. 216-227 ; « L'Art et le cosmos » p. 228-243 (leur communauté d'essence).

RANCIÈRE J. :

(1) \**Les noms de l'histoire* (1992), Paris, Seuil, « La librairie du XXIème siècle ».

Voir le chapitre : « L'excès des mots », partie de chapitre de la p. 68-89 (fin). Sur la notion d'« interprétation sociale » de la Révolution française, comme retrouvant le « dessous » des mots (donc la substance).

**L'ouvrage est désormais publié et disponible sous le titre *Les mots de l'histoire*, Seuil, « Points », Essais.**

(2) \*\**La mésestante*, Paris, Galilée.

Voir notamment : avant-propos, p. 9-16, « le commencement de la politique », p. 17-40, « le tort, politique et police », p. 41-67, « la raison de la mésestante », p. 69-91.

(3) \**La parole muette*, Fayard, « Pluriel ».

Voir Introduction (« d'une littérature à l'autre »), p. 5-14, première partie (« de la poétique restreinte à la poétique généralisée »), p. 15-52, deuxième partie (« de la poétique généralisée à la lettre muette »), p.53-100 et, dans la troisième partie (« la contradiction littéraire à l'œuvre »), voir surtout ch. 8, « le livre en style » et ch. 9, « l'écriture de l'idée », p. 53-140.

(4) \*\**Le partage du sensible*, Paris, La Fabrique.

Voir : « Des régimes de l'art et du faible intérêt de la notion de modernité », p. 26 à 45, et « des arts mécaniques et de la promotion esthétique et scientifique des anonymes », p.46-53.

(5) \**Aux bords du politique*, Gallimard, folio essais

Voir : Première partie, « du politique à la politique », p. 21-125.

(6) \*\*\**La haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique

Voir : introduction p.7-10, « la politique ou le pasteur perdu », p. 40-57, « démocratie, république, représentation », p. 58-78, « les raisons d'une haine », p. 79-106.

(7) *Le spectateur émancipé\**, Paris, La Fabrique éditions.

Voir seulement « Les mésaventures de la pensée critique », « L'image intolérable », « L'image pensive ».

**Les œuvres qui suivent ne sont pas, pour l'été, à mettre en fiches.**

**Histoire des sciences, épistémologie, théorie de la connaissance :**

BALIBAR F. :

(1) \*\*\**Galilée, Newton lus par Einstein*, Paris, PUF, « Philosophies ».

<sup>13</sup> Voir notamment p. 39 la formulation suivante : « L'événement apparaît bien comme d'autres phénomènes, mais il se distingue des phénomènes objectifs en ce que, lui, ne résulte pas d'une production, qui le livrerait comme un produit, décidé et prévu, prévisible selon ses causes et par suite reproductible suivant la répétition de telles causes. Au contraire, en advenant il atteste une origine imprévisible, surgissant de causes souvent inconnues, voire absentes, du moins non assignables, que l'on ne saurait donc non plus reproduire, parce que sa constitution n'aurait aucun sens ».

(2) \*\*\* *Einstein 1905, De l'éther aux quanta*, Paris, PUF, « Philosophies ».

CASSIRER E. (facultatif et difficile) : \*+*Substance et fonction*, éléments pour une théorie du concept, trad. française de P. Caussat, Paris, Minuit.

Voir notamment le ch. IV : « la conceptualisation dans les sciences de la nature » (ouvrage onéreux, à consulter en bibliothèque)

DUHEM P. *Sauver les apparences*, ΣΩΖΕΙΝ ΤΑ ΘΑΙΝΟΜΕΝΑ, *Sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée*, Paris, Vrin.

Voir uniquement « la science hellénique » p.11 à 37.

EINSTEIN A., INFELD L. : \*\*\* *L'évolution des idées en physique*, tr. par M. Solovine, Paris, Flammarion, « Champs ».

JACOB F\*\*\* : *La logique du vivant*, Paris, Gallimard, « Tel ».

Voir notamment de la section 1 « d'étranges objets » p. 17, à la section 7 incluse « Évolution » p. 174.

MONOD J.\*\*+ : *Le hasard et la nécessité*, Paris, Seuil, « Points ».

### **Histoire de l'art, essais sur l'art (ordre chronologique) :**

ALBERTI L.-B. : *La peinture*, trad. française de T. Golsenne et B. Prévost revue par Y. Hersant, Paris, Seuil, « Sources du savoir ».

WINCKELMANN J.-J. : *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture*, trad. française de L. Mis, Paris, Aubier, « Bilingue ».

FAURE E. : \**Histoire de l'art, l'art renaissant* (1914), Paris, Gallimard, « Folio essais ».

WÖLFFLIN H. : \*\*\*\**Principes fondamentaux de l'histoire de l'art* (1915), Paris, Parenthèses, « Eupalinos », 2017.

PANOFSKY E. :

(1) *Essais d'iconologie*, trad. française de B. Teyssèdre et C. Herbette, Paris, Gallimard, « Tel ».

Voir notamment : « Chapitre premier, Introduction »\*\* (décisif sur la question de l'interprétation de l'œuvre d'art) ; ch. III « Le Vieillard Temps » ; ch. VI « Le mouvement néo-platonicien et Michel-Ange ».

(2)\*\*\**Idea* (1924), trad. française d'H. Joly, Paris, Gallimard, « Tel ».

Voir ch. III « La Renaissance », p. 61-89, et ch. IV « Le maniérisme », p. 91-122, et voir aussi les notes 200 à 212, p. 237-242, concernant l'ouvrage de Zuccari, L'idée de peinture, de sculpture et d'architecture (sur le concept de « dessin intérieur »).

(3) *La perspective comme forme symbolique* (1927), Paris Minuit, « Le sens commun », 1975.

Voir seulement les ch. III et IV.

On pourra aussi consulter éventuellement l'essai introductif de M. Dalai Emiliani, « La question de la perspective », p. 7-35

GOMBRICH E.H. : \**Histoire de l'art* (1950), Phaidon.

BALTRUSAITIS J. : *Les perspectives dépravées, Tome 2, Anamorphoses* (1955), Paris, Flammarion, « Champs arts », 1996.

Voir seulement : « Premières anamorphoses et diffusion : XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », « Les perspectiveurs français : Salomon de Caus, Niceron, Maignan », « Visionnaires allemands : Kircher et Schott », « "Les Ambassadeurs" de Holbein ».

U. ECO, *L'œuvre ouverte* (1965), trad. française de C. Roux de Bézieux, Paris, Seuil, « Points », 2015.

Voir seulement : I La poétique de l'œuvre ouverte. Voir **notamment les p. 25-37** à propos d'œuvres expérimentales (sculptures de Calder, *Livre* de Mallarmé, a musique sérielle), comme exemples d'œuvres en mouvement sur lesquelles un point de vue peut néanmoins suffire à saisir l'œuvre, « dans sa totalité », mais « sans l'épuiser » toutefois (cf. p. 30 par exemple. N.B. La question du point de vue n'y est pas explicitée, mais pourra en être déduite.

<https://archive.org/details/luvreouverte0000ecou>

BARTHES R. : *La chambre claire* (1980), Paris, Cahiers du Cinéma / Gallimard / Seuil, 2018, p. 47-49. À propos de la distinction, dans l'image photographique, du *studium* et du *punctum*, dont le premier traite l'image comme un objet, le second comme un événement.

DAMISCH H. : *L'origine de la perspective* (1987), Paris, Flammarion, « Champs arts », 2012.

ARASSE D.

(1) *Le détail*, Paris, Flammarion, « Champs ».

(2) *Le sujet dans le tableau*, Paris, Flammarion, « Champs ».

(3) *Les visions de Raphaël*, Liana Levi.

(3) *On n'y voit rien*, Paris, Gallimard, « Folio essais ».

DIDI-HUBERMAN G. :

(1) *Devant l'image\*\**, Paris, Éditions de Minuit, « Critique ».

Voir (notamment)\*\* « 4. L'image comme déchirure et la mort du Dieu incarné », notamment p. 171-204.

(2) *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde\**, Paris, Éditions de Minuit, « Critique ».

Voir surtout « Le plus simple objet à voir », « Le dilemme du visible ou le jeu des évidences », « La dialectique du visuel », « Anthromorphisme et dissemblance », « la double distance », « l'image critique ».

**Anthropologie, sociologie (ordre chronologique) :**

DURKHEIM É. :

(1)\*\**De la division du travail social* (1893), Paris PUF, « Quadrige », 2013.

Voir : « Préface de la seconde édition », « Préface de la première édition », Introduction (« Le problème »), Livre I (La fonction de la division du travail », ch. I (« Méthode pour déterminer cette fonction »), ch. II (« Solidarité mécanique ou par similitudes »), ch. III (« La solidarité due à la division du travail ou organique »), ch. V et VI (« Prépondérance progressive de la solidarité organique et ses conséquences »).

(2) *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), Paris, PUF, « Quadrige », 2003.

Voir seulement : \*\*Conclusion.

WEBER M. : *\*Le savant et le politique*, trad. française de J. Freund révisée par E. Fleischmann et É. de Dampierre, Paris, 10/18, « Bibliothèques ».

Voir seulement : *Le métier et la vocation d'homme politique+* (1919), notamment p. 123-137 et surtout p. 123-129 (sur « l'État contemporain comme communauté humaine » qui « revendique avec succès pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime », et les raisons internes de la domination).

LÉVI STRAUSS :

(1) \*\*\**Race et histoire*, Paris, Gallimard, « Folio essais ».

(2) \*\*\*+ *Anthropologie Structurale*, premier volume, Paris, Plon, Agora, « Pocket ».

Voir notamment : introduction, « langages et parenté », « organisation sociale », voir notamment la **section XI, « la structure des mythes »** (lecture des mythes sous la forme de partitions d'orchestre, par superposition et contrepoints de colonnes formant des « paradigmes », pour leur donner une cohérence qu'ils n'auraient pas si on les lisait simplement de gauche à droite et de haut en bas), « Art » (« le dédoublement de la représentation dans les arts de l'Asie et de l'Amérique »), « méthode et enseignement ».

(3) *La pensée sauvage*, Paris, Plon, Agora, « Pocket ».

Voir seulement : chapitre premier (surtout), « la science du concret », p. 11-49, ch. II, « la logique des classifications totémiques », p.50-94, ch. IV, « Totem et caste » p. 154-163, ch. V, « Catégories, éléments, espèces, nombres », p. 164 à 193, ch. VI, « universalisation et particularisation » p. 194-229 et ch. VII, « l'individu comme espèce », p. 230-259.

(4) \*\*\**Mythologiques*, I, *Le cru et le cuit*, Paris, Plon.

Voir « Ouverture », notamment p. 9-26.

(5) *Race et histoire*, Paris, Gallimard, « Folio, essais ».

CLASTRES P. :

(1) \*\*\* *Archéologie de la violence++* (1977), Éditions de l'Aube, « Mikrós Essai », 2010 (court, à lire en totalité).

(2) \*\*« La Société contre l'État » in *La Société contre l'État*, Paris, Minuit, « Critique », 1974.

VIVEIROS DE CASTRO E. :

*Métaphysiques cannibales*, trad. française d'O. Bonilla, Paris, PUF, « Métaphysiques », 2009.

Voir seulement : Première partie, ch. 2, « Perspectivisme », et ch. 3, « Multinaturalisme », ch. 4, « Images de la pensée sauvage ».

**Psychanalyse :**

FREUD S. :

(1) *L'interprétation du rêve* (1900), trad. française de J. Altounian, P. Cotet, R. Laîné, A. Rauzy, F. Robert, in *Œuvres complètes IV, 1899-1900*, Paris, PUF, 2004.

Voir uniquement : VI Le travail de rêve p. 319, p. 319-320 d'abord (le rêve comme rébus) puis notamment A Le travail de condensation (pour une approche théorique p. 321-324), B Le travail de déplacement (p. 349-353), D La prise en considération de la présentabilité (p. 384-389 seulement, notamment p. 389 sur la transcription de la pensée en images), E La présentation au moyen de symboles dans le rêve, autres rêves typiques (voir seulement p. 395-406).

(2) *Sur le rêve* (1901)\*, trad. française de C. Heim, Paris, Gallimard, « Folio ».

Voir : ch. II (p. 59-60 seulement : distinction du contenu manifeste du rêve et de son contenu latent), ch. IV (condensation), ch. V (déplacement), ch. VI (« figuration »), ch. VIII (p. 106 seulement : le rêve est « remanié dans le sens de la visualisation »), ch. VIII

(1) *Totem et tabou*, tr. française de S. Jankélévitch, Paris, Payot, « Petite Bibliothèque ».

Voir notamment : ch. IV, « le retour infantile du totémisme », notamment ch. IV, sections 5 à 7 incluse, sur la horde paternelle.

(3) *Remémoration, répétition et perlaboration* (1914), trad. française de J. Altounian, P. Haller et D. Hartmann, in *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, « Quadrige », 2007, p. 127-142.

Disponible en ligne sur le site suivant, dans une trad. française d'A. Ouvrard et G. Römer :

[http://www.lutecium.fr/Jacques\\_Lacan/transcriptions/errinern.pdf](http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/errinern.pdf).

(4) \*\*\**Métapsychologie* (1915-1917), trad. dir. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, avec la participation de J.-P. Briand, J.-P. Grossein, M. Tort, Paris, Gallimard, « Folio ».

Voir seulement : « Pulsions et destins de pulsions », p. 11-43.

(5) *Extrait de l'histoire d'une névrose infantile, l'homme aux loups* (1918), in *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, Bibliothèque de Psychanalyse, p. 325, tr. française de M. Bonaparte et R. Loewenstein révisée par A. Berman.

(6) \*\*\**Essais de psychanalyse*, trad. française d'A. Bourguignon et J. Altounian (dir.), Paris, Payot, « Petite bibliothèque ».

Voir :

-*Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* (1915).

Voir seulement ch. 2, « Notre relation à la mort ».

- *Au-delà du principe de plaisir* (1920), p. 47-128 (notamment ch. 2, puis ch. 5 et 7 inclus, sur la dualité des pulsions de vie et des pulsions de mort).

- *Le moi et le ça* (1923), p. 243 à 305.

Voir : ch. 3 (« le moi et le sur-moi », à propos d'une violence propre au Sur-moi, qui, conservant le caractère du père, ordonne à la fois « d'être ainsi » et « de ne pas être ainsi ») ; ch. 4 (« les deux espèces de pulsions » p. 281-290, notamment p. 286-288 à propos de l'énergie déplaçable et neutre, prélevée à l'occasion de la conversion de l'amour en haine, dans une libido déssexualisée, que Deleuze comprendra comme « instinct de mort »).

(7) *Le malaise dans la culture* (1930), trad. française de P. Cotet, R. Lainé, et J. Stute-Cadiot, Paris, PUF, « Quadrige ».

Chapitre premier (p.5-15, ch. V à VIII inclus).

Voir aussi ch. V à VIII inclus (sur la reconnaissance d'une pulsion d'agression autonome qui menace la culture, l'exigence de son renoncement et le retournement de l'agression contre le moi propre au ch. VI ; sur le sentiment de culpabilité comme conséquence d'agressions dont on s'abstient, comme d'agressions exécutées, ch. VII et VIII).

Sur la question du principe de plaisir et de la pulsion de mort (qui seront abordés en cours) chez Freud, dans *Au-delà du principe de plaisir*, voir :

A. GREEN :

(1) *Narcissisme de vie et narcissisme de mort* (1983), Paris, Minuit, 2007.

Voir seulement, sur le principe de plaisir : « Principe de constance ou principe d'inertie », p. 93-98.

(2) *Pourquoi les pulsions de destruction ou de mort ?* (2010), Ithaque, « Psychanalyse », 2018.

Voir seulement (facultativement) : I.1., « hypothèses sur la genèse de la pulsion de mort », p. 17-23.

LECLAIRE S :

(1) *Démasquer le réel* (1971), Paris, Seuil, « Points », 2003.

Voir seulement : « Jérôme ou La mort dans la vie de l'obsédé » (1956), p. 121-146. Voir notamment p. 128-139, à propos de la « fonction du mort » au bridge, du rêve de la momie, ou de celui du cercueil qui s'entrouvre, et de la structure de l'obsessionnel comme refus de la possibilité de sa propre mort,

(2) *Écrits pour la psychanalyse*, I, « Demeures de l'ailleurs » Paris, Seuil, « Arcanes ».

Voir seulement ch. 9 : « La réalité du désir » (1965), p. 139-159. Voir seulement p. 148-153 (« La fiction du "pur être de désir" ou la cohérence du système inconscient » : le désir comme ensemble de « pures singularités »).

